

JOURNAL
HELVETIQUE

OU

RECUEIL

DE PIÈCES

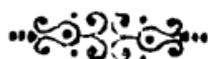
FUGITIVES DE LI-
TERATURE CHOISIE;

DE

*Poësie ; de Traits d'Histoire ,
ancienne & moderne ; de Découvertes des
Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la
République des Lettres ; & de diverses au-
tres Particularités intéressantes & curieuses ,
tant de Suisse , que des Païs Etrangers.*

DEDIE' AU ROI.

Mai 1748.



A NEUCHÂTEL.

DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES

1748.





JOURNAL

HELVETIQUE,

DEDIE' AU ROI.

Mai 1748.



EXTRAIT

D'une Dissertation sur l'Honoraire des MESSES.

MONSIEUR,

Vous avez souhaité que je vous fisse connoître les Livres nouveaux qui me tomberoient entre les mains. Vous ne vous en êtes pas tenu là, & vous m'avez marqué que lors que je les jugerois dignes de votre curiosité, vous verriez avec plaisir que je vous en donasse un petit Extrait. Je me trouve aujourd'hui dans le cas, & je vais tâcher de vous satisfaire.

J'ai lû ces jours ci un Ouvrage, venu de

France, il n'y a pas long tems, où l'Auteur zélé Catholique, veut prouver que l'usage si comun parmi les Prêtres, de prendre de l'Argent pour dire des Messes, est une véritable Simonie. Ce Crime, come tout le monde fait, consiste à vendre ou à acheter les choses sacrées. Et n'est-ce pas ce que l'on fait lors que l'on convient d'une certaine Somme pour célébrer le Sacrifice de la Messe? L'Anonime s'élève contre cet abus, & il me semble qu'on doit lui savoir gré de son zèle.

On voit déjà à peu près le plan de cet Ouvrage, dans le titre. On y voit qu'il doit traiter de l'origine de l'honoraire ou rétribution des Messes, des abus qui s'en sont suivis, des illusions que le sont faites là dessus les Ministres de l'Autel & le Peuple, des différens moïens inutilement employes pour y remédier, de quelques autres remèdes qu'on pourroit y apporter.

Tout le monde fait que par un usage généralement établi dans l'Eglise Romaine, les Messes se paient. Dans la plûpart des Diocèses, dit nôtre Auteur, il y a une taxe fixée. On peut exiger douze sous à *Paris* pour une Messe, dix sous à *Sens*, huit sous à *Auxun*, cinq seulement à *Châlons* sur Saone &c.

Dans une Lettre qui tient lieu de Préface, l'Auteur nous avertit qu'il prévoit que son

Ou-

Ouvrage lui attirera bien des contradicteurs & des ennemis, suscités par l'opiniâtre attachement aux usages présens, ou par les secrets mouvemens d'une passion ataquée. Je croi, *Monsieur*, que vous jugeres de ce pronostic come moi, c'est qu'il n'étoit pas fort difficile à faire.

Après ce petit Préambule, qui n'est pas fort propre à calmer & à adoucir l'esprit des intéressés, l'Auteur entre en matière. Il comence par chercher l'origine de cette rétribution que l'on reçoit pour des Messes. Cet abus est venu, d'une Coutume fort loüable dans l'Antiquité, & qui a règne dans les premiers Siècles de l'Eglise, c'étoit de porter soi même son Ofrande pendant la célébration des Mystères. L'espece & la qualité des choses semble avoir été assez arbitraire. Le Pain, le Vin, l'Huile, la Cire &c. faisoient comunément la matiere des Oblations; la quantité en étoit également volontaire. Parmi le Pain & le Vin qui avoit été présenté, on en prenoit ce qui étoit nécessaire pour la Comunion du Célébrant, des Ministres & du Peuple. Outre cette vüe des Fidèles, ils se propoisoient par ces Ofrandes, de fournir à la subsistance des Ministres de l'Autel & a celle des Pauvres.

Dans le VIII. Siècle, la pratique des Ofrandes parut prendre une autre forme. Au lieu de Pain, de Vin, de Farine &c. on substitua

ques Pièces de Monoïe , qu'on donoit ou avant ou après la célébration des Mistères.

Ce changement, qui paroïssoit d'abord assez indifférent, eut cependant des suites facheuses. Les Prêtres oficians s'approprièrent le produit de ces Somes. Le reste du Clergé y aiant peu de part, cet Argent ne lui fournissoit plus le juste & honête entretien qu'il avoit trouvé dans les Ofrandes précédentes.

Le motif du gain fit multiplier les Autels & les Messes particulières. Dès là les Peuples devinrent plus réservés, moins généreux, & se bornèrent enfin à ne donner que lors qu'ils feroient dire des Messes selon leurs différentes intentions.

Les Peuples s'étant imaginé qu'il valoit mieux donner une certaine Some à un Prêtre, pour avoir une Messe particulière, que de porter une Ofrande aux Messes Paroissiales, prétendirent en conséquence que tout le fruit & tout le mérite devoit en venir à celui, qui, come ils s'expliquent encore tous les jours, l'avoit demandée & payée le premier. *C'est ma Messe*, dit on comunément, *c'est moi qui l'ai payée, c'est moi qui l'ai fait dire à mon intention, au jour & à l'heure qu'il m'a plu. J'en dois donc avoir tout l'avantage & le bénéfice.*

Une autre espèce d'illusion dans laquelle do-

donèrent les Peuples, après la naissance de l'Honoraire pour les Messes de comande, fut de s'imaginer qu'on ne pouvoit trop en faire dire en faveur des Parens & Amis défunts, & qu'il n'y avoit point d'autre voie d'accélérer leur délivrance. De là cette multitude de Messes par jour, & dans la suite ces Fondations sans nombre & à perpétuité.

L'Auteur ne dissimule point une Objection que l'on fait à l'Eglise Romaine sur ces Messes de comande. *Les Réformés*, dit il, *en ont pris occasion de publier, que selon les Catholiques, la Messe est un Acte extérieur de Religion, dont le Ministre peut à sa volonté apliquer le fruit, soit aux Fidèles défunts, soit à ceux qui sont encore sur la Terre, sans nulle disposition de leur part. Il faut convenir, ajoute-il, que si les gens éclairés pensent autrement, il n'est que trop commun parmi les simples & les ignorans de croire qu'il est au pouvoir du Célébrant, d'apliquer à qui bon lui semble, les Mérites de la Passion du Sauveur.*

Dès que le Peuple eut donné dans ces illusions, le mal ne fit qu'augmenter, parce que les Ecclésiastiques qui avoient intérêt à ne le point détromper, se gardèrent bien de le faire. Les sources de l'Honoraire chez le Peuple, ne sont que quelques Préjugés, mais chez les Ministres de l'Autel, c'est Avarice,

Esprit de cupidité. Les abus se sont multipliés parmi eux , à mesure que les illusions populaires faisoient du progrès.

On vit bientôt les Prêtres dire plusieurs Messes par jour , non dans des cas de nécessité, ce qui avoit été quelquefois permis, mais pour satisfaire aux intentions des Particuliers, qui demandoient chacun leur Messe , & par ce moien se procurer en un jour une plus ample recolte de rétributions.

Ils ne retuloient pas même d'en dire pour des Sujets qui ne le meritoient pas , pour satisfaire la curiosité de certaines Dames , par exemple , qui souhaitoient de decouvrir quelque chose de caché. On en fait dire encore aujourd'hui de ce genre , soit en l'honneur de Nôtre Dame de *Bonnes-Nouvelles* , soit en l'honneur de *St. Antoine de Pade*, pour recouvrer ce que l'on a perdu.

„ Examine-t'on bien , dit rondement
 „ nôtre Anonime , Examine-t'on bien si le
 „ sujet pour lequel un Particulier demande
 „ une Messe, est juste & raisonnable ? Qu'une
 „ jeune Personne vous envoie , come j'en ai
 „ été témoin , dix ou douze sous , pour di-
 „ re une Messe à la Chapelle de la Vierge ,
 „ dans l'intention d'obtenir qu'elle ne soit
 „ point marquée de la petite vérole, dont
 „ elle vient de réchaper ; qu'une autre en
 „ fasse dire en l'honneur de *St. Antoine de*
 „ Pa-

„ Pade , pour retrouver son petit Chien ,
 „ ou quelques autres instrumens de vanité
 „ qu'elle aura perdus ; qu'une autre enfin,
 „ (car je ne finirois pas si je voulois rapor-
 „ ter ici une petite partie des intentions ex-
 „ travagantes de la plùpart de ceux qui font
 „ dire chaque jour des Messes) qu'une au-
 „ tre , dis je , vous en demande pour qu'el-
 „ le soit bientôt mariée à un jeune Etourdi
 „ ou à un Libertin , l'objet d'une aveugle
 „ passion qu'elle écoute & qu'elle suit, pré-
 „ férablement aux avis salutaires des Gens
 „ de bien , & peut être , ce qui est encore
 „ plus blamable , au mépris & contre la vo-
 „ lonté d'un Père & d'une Mère Chréti-
 „ ne : Osez vous emploïer l'Acte le plus sa-
 „ cré de nôtre Religion, pour demander &
 „ obtenir l'accomplissement de ces sortes de
 „ désirs ? Voilà avec quel zèle nôtre Au-
 „ teur apostrophe les Prêtres qui n'ont pas
 „ assez de délicatesse sur la nature des Messes
 „ qu'on leur demande. „ Ne dissimulons point
 „ ces désordres , ajoute-t-il , puis que les
 „ Libertins s'en moquent , que ceux de Ré-
 „ ligion différente nous insultent , & que les
 „ Gens de bien en gémissent. (p. 191.)

Voici un autre abus qui a comencé il y a
 déjà assez long-tems , & qui a aussi sa source
 dans l'avidité des Ecclésiastiques. Les Con-
 ducteurs de l'Eglise avoient défendu de dire
 plu-

plusieurs Messes par jour. Mais le desir insatiable du lucre, qui ne s'acomodoit pas de cet interdit, trouva une autre voie de se dédomager. Les Ministres s'avisèrent d'enjoindre aux Pénitens de faire dire un certain nombre de Messes. D'autres engagèrent les Moribons à leur laisser certaines Somes pour des annuels. Ceux d'entr'eux qui se trouvoient surchargés de Messes, s'en déchargeoient sur d'autres, en retenant une partie de l'Argent qu'ils avoient reçu pour cela. D'autres encore plus intéressés, ne voulant rien relâcher de ce qu'ils avoient, firent entendre aux Peuples que des Messes sèches étoient aussi profitables aux Défunts, & à ceux qui les faisoient dire, que des Messes ordinaires, de sorte que répétant plusieurs fois par jour les Prières qui précédoient le Canon, ils prétendoient aquiter les Messes de chaque Particulier.

L'Auteur fait voir ensuite que la plûpart de ces abus subsistent encore. „ Aujourd'hui, „ dit-il, & peut-être plus qu'autrefois, l'on „ voit des Prêtres & des Religieux assaillir „ en quelque sorte les Malades & les Mourans, s'emparer de leur confiance, sous „ le spécieux prétexte de zèle & d'amitié; „ les intimider ou les rassurer selon leurs „ dispositions, & enfin leur extorquer certaines Somes pour une quantité de „ Mes-

„ Messes, pour une Fondation dans leurs
 „ Eglises. (pag. 66.)

„ Aujourd'hui, & plus qu'autrefois (car
 „ le nombre des Prêtres seculiers sans em-
 „ ploi, ni celui des Religieux honorés du
 „ Sacerdoce, n'a pas toujours été si con-
 „ sidérable) Aujourd'hui, & plus qu'autre-
 „ fois, on en voit plusieurs parmi eux qui
 „ ne sont propres a rien, sinon à dire la Mes-
 „ se, qui pour gagner dix ou douze sous,
 „ ne manquent pas de la dire tous les
 „ jours. (p. 68.)

Peut être, *Monsieur*, que vous vous ra-
 pèlerés ici le sort du pauvre Abé *Pellégrin*, mort
 à Paris il y a trois ou quatre années. Il étoit
 réduit, come bien d'autres à faire de la Messe
 son gagne pain. Il montoit chaque jour ré-
 gulièrement à l'Autel, pour avoir de quoi
 dîner. Mais heureusement pour lui il n'étoit
 pas de ceux dont vient de parler nôtre Au-
 teur, qui *ne sont propres à rien, sinon à dire
 la Messe*. Il s'apliquoit ensuite à composer
 des Pièces de Théâtre, dont le provenu
 lui donoit de quoi souper; ce qui a fait dire
 de lui;

*Le matin Catholique, & le soir Idolatre,
 Il dina de l'Autel, & soupa du Théâtre.**

Pour

* Voiez Journ. Helvétique. Décembre 1745. p. 558.

Pour bien faire sentir la Simonie de la rétribution de la Messe, nôtre Anonyme dit qu'on voit tous les jours des Prêtres & des Religieux, non seulement pactiser, convenir, & même quelquefois disputer pour le prix de leurs Messes; mais encore courir dans les différentes Eglises des grandes Villes, dans l'attente d'un plus gros salaire, se louer à la requisition de ceux qui en ont besoin, s'introduire dans les Châteaux & dans les Maisons de Campagne, & se faire tout à tous, pour se rendre la vie plus douce & plus comode.

On voit des Supérieurs Réguliers peupler leurs Cloîtres de Religieux Prêtres. On se hate d'envoier aux Ordres de jeunes gens qui n'ont point les qualités requises. C'est, disent les Supérieurs, *que l'on reçoit ici beaucoup de Messes; il nous faut un certain nombre de Prêtres pour les aquiter.* (p. 75.)

Le pis est que nôtre Auteur soupçonne que ces Ecclésiastiques, si avides à atraper des Messes, ne sont pas toujours fort ponctuels à les dire, & qu'ils en laissent bon nombre en arriere, quoi qu'ils en aient touché l'argent. Voici, *Monsieur*, une petite Anecdote assez propre à confirmer ce soupçon. J'étois à Paris dans le tems que le celebre Père *Massillon*, mort Evêque de Clermont, se distinguoit par son éloquence. Il avoit un
Ami

Ami intime nommé le Père *Maure*, aussi de l'Oratoire come lui, qui avoit de même de grands talens pour la Chaire. Ce dernier prêchoit, cette année là, le Carême chez les Peres de la Merci, ou de la Rédemption des Captifs. J'eus la curiosité d'entendre un de ses Sermons. Je me rendis pour cela de bone heure dans l'Eglise de ces Religieux pour y être bien placé. Je me trouvai assis auprès d'une Dame avec qui je liai conversation en attendant le Sermon. On nous vint demander l'argent de nos Chaises, & me soupçonant Etranger, elle me dit à quel prix elles estoient Taxées. Vous savez, *Monsieur*, que cela varie suivant l'habileté du Prédicateur. *L'avis que je vous donne n'est pas inutile*, me dit la Dame, *car il se fait bien des friponeries dans les Eglises. Croiriez vous*, ajouta t elle, *que les ecclesiastiques eux-mêmes s'en mêlent? Voici cependant un fait qui vous le prouvera.*

„ Il y a quelques semaines que je perdis
 „ ma pauvre Sœur, avec qui j'étois fort unie.
 „ J'ai voulu faire dire des Messes pour le
 „ repos de son Ame. Pour cela j'ai der-
 „ nièrement dans une Communauté avec qui
 „ je traitai pour un certain nombre qui se
 „ devoient dire le lendemain. Il y avoit
 „ plusieurs Religieux dans cette Maison &
 „ plusieurs Chapelles dans l'Eglise, enforte
 „ qu'on pouvoit célébrer dans plusieurs Au-
 „ tels

„ tels à la fois. Je me rendis de bon matin
 „ dans l'Eglise , j'y menai un Ami avec
 „ moi , & nous y devions rester jusqu'a-ce
 „ que mes Messes fussent toutes expédiées.
 „ Je me plaçai dans un lieu d'où je vois
 „ une moitié de l'Eglise , & mon Ami se
 „ posta vis à vis d'où il voioit officier dans
 „ l'autre moitié. Chacun de nous comptoit
 „ avec soin les Messes qui se disoient. Ce-
 „ pendant sur les dix ou onze heures , le
 „ Sacristain vint me dire hardiment , *Ma-*
 „ *dame , voilà qui est fait , toutes vos Messes*
 „ *sont dites* , quoi qu'il s'en manquât encore
 „ trois ou quatre. Il falut contester pendant
 „ quelque tems , & je le convainquis que
 „ je n'avois pas mon compte. On le mit en
 „ devoir de me satisfaire , quoi qu'un peu
 „ en grondant Mais malgré ma vigilance ,
 „ ces braves gens trouvèrent le secret sur ce
 „ déficient , de m'escamoter encore quel-
 „ ques Messes. J'aurois crû que la bone foi
 „ devoit au moins avoir lieu dans l'Eglise.
 „ Cependant vous voïés ce qui en est. Les
 „ Ecclésiastiques eux-mêmes y font bien
 „ des tours de *passé-passe*.

Avoués , *Monsieur* , que cette Dame avoit
 bien choisi son Confident. Je lui aurois peut-
 être toujours gardé le secret , mais j'ai crû
 que la franchise avec laquelle l'Auteur de la
 Dissertation parle du peu d'exactitude de
 leurs

leurs Prêtres à aquiter les Messes dont ils se sont fait paier, m'autorisoit suffisamment à dire aussi de mon côté ce que j'en savois. Ecoutons le encore lui même.

„ On ne sauroit trop reprocher à la plûpart
 „ des Prêtres, dit il, le trafic qu'ils font de
 „ leurs fonctions. Ils ne sont le plus sou-
 „ vent ocupes que du desir d'avoir des Mes-
 „ ses, & du soin d'en quêter. En ont-ils
 „ plus qu'ils n'en peuvent dire? Ils s'en dé-
 „ chargent sur d'autres, quelquefois à moin-
 „ dre prix... Quelques uns trop avides
 „ pour doner les Sommes qu'ils ont tou-
 „ chées à cet éfet, cherchent à les faire
 „ aquiter sans rien déboursfer. D'autres,
 „ quoi que surchargés, en prennent de tou-
 „ tes mains, sans se mettre en peine de les
 „ dire. J'ai connu des Comunautés où les
 „ Sacristains comptoient, non par douzaines
 „ ou par centaines, les Messes qui leur res-
 „ toient à aquiter, mais par milliers, & qui
 „ cependant se donoient bien de garde de
 „ refuser aucune des rétributions qu'on leur
 „ présentoit.

„ J'en ai vû d'autres qui se plaignoient de
 „ n'en point recevoir, se donoient toutes
 „ sortes de mouvemens pour s'en procu-
 „ rer, ju'qu'à faire emplette de Livres, de
 „ Tableaux &c. au paiement desquels
 „ ils satisfaisoient en se chargeant d'une
 „ quan-

», quantité de Messes à six ou sept sous...
 », D'autres qui osoient d'aquiter par un cer-
 », tain nombre de Messes ce qu'ils avoient
 », perdu au jeu. Voilà, conclut-il, un le-
 », ger échantillon des abus introduits de-
 », puis l'usage de donner une certaine So-
 », me par Messe. (p. 216.)

L'Auteur n'oublie pas de répondre aux Objections qu'on peut lui faire, qu'il appelle seulement des prétextes pour colorer les rétributions manuelles des Messes de comande. Voici le plus plausible de tous :

*On ne peut disconvenir, dit-on, que les Ministres de l'Autel ne soient en droit de vivre de l'Autel, J. C. l'a déclaré; St. Paul son Disciple & son Interprète, l'a décidé de même.**

La Réponse, c'est qu'assurément le Sauveur ni St. Paul n'avoient point en vüe ceux qui disent simplement des Messes, mais ces Ouvriers vraiment Evangéliques, qui sont occupés des pénibles travaux du Ministère, qui s'appliquent à instruire les Fidèles. Voilà les Ouvriers dignes de récompense, & à la subsistance desquels les Peuples doivent pourvoir.

Il ne s'agit donc point de ce grand nombre de Prêtres qu'on voit aujourd'hui, qui n'ont d'autres occupations, & d'autre savoir faire que de dire la Messe, & de réciter chaque jour, souvent négligemment & à la

hâ.

* I. Cor. IX. 13,

hâte, ce qu'on appelle *dire son Office*. L'Auteur dit là dessus qu'il seroit aisé de faire voir l'absurdité & l'illusion grossière de ceux qui s'imaginent que l'on peut en sûreté de conscience, jouir des revenus de l'Eglise, sans lui rendre d'autre service que de *marmoter* chaque jour en son particulier, un certain nombre de Psaumes & de Leçons. *Fra-Paolo* dans son *Traité des Bénéfices*, fait voir clairement, que l'intention de l'Eglise n'a jamais été d'accorder un Bénéfice pour dire simplement la Messe & réciter le Breviaire, mais pour travailler à l'instruction des Peuples. Qu'on cherche tant que l'on voudra des raisons & des excuses pour pallier la pratique de nos jours, voici un Précepte formel du Sauveur, *Acordez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement.*

J. C. défend clairement de chercher le gain dans l'exercice des fonctions de la Religion. Et que fait on en recevant l'argent d'une Messe? Il se passe une espèce de Contrat mutuel entre celui qui donne, & celui qui reçoit. Le Laïc impose une Loi au Prêtre, & l'obligation de monter une ou plusieurs fois par Semaine a l'Autel, pour satisfaire à sa dévotion particulière. Le Prêtre de son côté, regarde ce qu'il reçoit comme un salaire & un juste tribut pour avoir prêté son Ministère aux souhaits de ce Laïc,

à peu près come il se pratique à l'égard d'un Avocat ou d'un Médecin pour son travail, ses veilles & ses peines ; avec cette différence néanmoins, que ceux-ci pour l'ordinaire exercent noblement leur profession, sans stipuler ni se faire païer d'avance, & que les Ministres de nos jours composent auparavant, conviennent, & ne le prêtent communément qu'après avoir été satisfaits, ou qu'après s'être bien assurés de l'être bientôt. Encore s'en faut il beaucoup que les Particuliers qui avancent leur argent, soient servis à point nommé & selon leurs desirs, come ils le sont dans ce qui regarde le Ministère de l'Avocat ou du Médecin.

St. François d'Assise avoit été frappé de cette Simonie quand il composa la Règle. Il avoit expressément défendu à ses Religieux de rien recevoir pour des Messes, mais ils s'en sont fait relever par des Papes, & la Sacrificie est aujourd'hui ce qui fournit le plus pour leur subsistance. *Ignace de Loiola* fit la même défense, & l'on dit que les Jésuites, qui sont riches d'ailleurs, malgré le relâchement de leur Morale, se sont scrupule de se charger de ces Messes de comande. Les Chartreux, qui sont ordinairement bien rentés, n'exigent & n'acceptent rien pour leurs Messes.

On pourroit citer bien des Auteurs de la Comunion Romaine qui ont été choqués de
cet

cet usage. Le Père Simon de l'Oratoire a dit qu'il ne falloit pas crier autant que l'on fait contre la Simonie de l'Eglise Grêque, puis qu'on souffre généralement dans l'Occident que les Prêtres prennent de l'argent pour des Messes.*

Notre Anonime a raporté contre cet usage un mot fort vif, & qu'il ne faut pas omettre. Il attribue au Cardinal *Pullus* d'avoir dit que célébrer les Saints *Mysteres* par le motif de la rétribution, & vendre J. C. come *Judas*, c'est à peu près la même chose. (p. 92.) Un Auteur Espagnol a eu la même pensée, mais il l'a exprimée encore plus fortement, & sans aucun adoucissement. *Quand je vois un Prêtre qui marchande sur le prix d'une Messe qu'on lui demande, il me semble d'entendre cet Apôtre infidèle qui disoit aux Juifs en trahissant son Maître, Combien me donerés vous ? Et je vous le livrerai.*

A cette Dissertation sur l'honoraire des Messes, l'Anonime a joint une Apendice sur ce qu'il apelle les *Droits Curiaux*. On apelle ainsi ce que les Curés se font paier pour certaines fonctions Ecclesiastiques, & en particulier pour l'administration de quelques uns des Sacremens. Je vai donc en vôtre faveur,

E e 2

Mon-

* Voyez l'Histoire Critique de la Créance & des Coutumes des Nations du Levant, par le Sr. de Mont.

Monsieur, ajouter ici un petit Extrait de cet article.

Dans la plûpart des Diocèses il y a des Règlements qui prescrivent ce qu'on paiera au Curé pour telle & telle fonction. Droit de Mariage, de Fiançailles, de Publication de Bans. Droit de sépulture qui varié selon les différentes conditions. Droit pour les Messes de Purification des Femmes; Droit pour la publication & fulmination de Monitoire &c. Tout y est taxé, rien n'y est accordé gratuitement, sinon l'administration du Batême, de l'Eucharistie, & de la Pénitence.

Ces Droits vont si loin que dans les bonnes Villes ils mettent les Curés dans l'abondance de toutes Choses. Les Curés de Paris, par exemple, ne vivent que du Casuel. Il ni a pour eux ni Dimes, ni Portions congrues, ni aucun fixe assigné, & ils vivent le plus grasement de tous.

Il y a des Curés qui prétendent que ces sortes de Taxes, sur tout celles des Obsèques doivent être levées en leur faveur, préférablement à toutes autres dettes privilégiées. Nôtre Auteur dit qu'il en a connu dans certains Diocèses, qui refusoient constamment d'aler faire la levée d'un Corps, que le droit d'enterrement ne fut païé.

Cela lui done lieu de faire cette Question.

Il demande pourquoi il est libre d'exiger des Droits pour l'administration de certains Sacremens, & qu'il ne l'est pas pour d'autres?

„ Le pouvoir d'unir les Fidèles par les liens
 „ du Mariage, dit-il, d'offrir le St. Sacrifice,
 „ d'accorder la Sépulture Eclésiastique, de
 „ prier publiquement pour les Défunts, est-
 „ il quelque chose de moins spirituel, que
 „ celui de conférer le Batême, d'entendre
 „ les Pénitens à Confesse, de donner l'Eu-
 „ charistie, ou d'administrer l'Extrême Onc-
 „ tion? A-t-il été moins défendu autrefois
 „ de demander un certain salaire avant ou
 „ après les Obsèques, que de donner une cer-
 „ taine Somme pour un Bénéfice, qui n'est
 „ pas même à charge d'Ames? (p. 242.

Je vous ai déjà dit, *Monsieur*, qu'étant à Paris il y a un peu plus de trente Ans, j'eus la curiosité d'entendre divers Prédicateurs qui prêchoient le Carême. On m'avoit parlé avantageusement de l'Abé *Prévot*, & je voulus ouïr un de ses Sermons. Il prêchoit dans l'Eglise des *Quinze Vint*. Le jour que je m'y trouvai, son sujet étoit *le respect qui est du aux Prêtres*. Il insista sur divers articles qui lui parurent propres à les rendre recommandables, la peine qu'ils ont quand ils font leurs études, la retraite d'une Année de Séminaire, la servitude de réciter journellement le Bréviaire &c. Mais il fit sur tout beaucoup valoir les assistances qu'ils donent aux Mourans.

„ Quand vous êtes malades, dit il, nous
 „ portons l'alarme dans le Ciel, pour vous
 „ y trouver des Patrons. Nos soins pour
 „ vous se soutiennent jusqu'à la fin. Lors
 „ qu'à votre agonie vos Parens & vos
 „ Amis vous quittent, nous restons les der-
 „ niers auprès de vous. Nous ne vous aban-
 „ donons pas même quand vous expirés,
 „ & nous suivons vos Ames fugitives jus-
 „ qués dans le sein de l'Eternité. Nôtre aten-
 „ tion pour vous s'étend même au delà de
 „ la Mort, & c'est nous qui nous chargeons
 „ du soin de votre sépulture.

Ici l'Orateur se fit une Objection fort naturelle. *Mais, direz-vous, vous touchés une rétribution pour celà.* Sa Réponse fut que cette récompense étoit si mince que ce n'étoit pas la peine d'en parler. Cependant cet intérêt, quelque petit qu'il soit, gêne un peu les belles choses que l'Orateur venoit de dire de l'obligation qu'on a aux Prêtres. Il seroit bien plus digne d'eux de ne se pas faire paier la sépulture, dont les frais ne laissent pas d'être onéreux aux personnes qui ne sont pas fort acomodées.

L'Anonime me fournit un Passage de St. Grégoire qui doit trouver ici sa place. Ce Pontife avoit fait des défenses de rien prendre pour les Obsèques des Defunts. „ S'il „ est honteux & indigne, dit il, de demander
 une

„ une redevance pour acorder quelques
 „ pouces de terre à la poutiture d'un Corps,
 „ il ne l'est pas moins d'exiger un certain
 „ lucre à l'ocasion d'un événement qui ré-
 „ pand le deuil dans les Familles. Autre-
 „ ment le Ministère Eclésiastique paroi-
 „ troit vénal; & on pourroit soupçonner les
 „ Prêtres de se rejouir de la mort d'autrui. *

L'Abé *Prévot* qui vouloit prouver que les soins des Curés pour leurs Paroissiens s'étendoient au delà de la Mort, s'arrêta tout court à la Sépulture. Je m'atendois que ce Panégyriste du Sacerdoce iroit plus loin, & qu'il feroit aussi un mérite aux Prêtres, du Sacrifice qu'ils offrent pour tirer du Purgatoire les Ames des Défunts. Mais il fut assez prudent pour ne pas toucher cette corde. Les Prêtres s'aquient de cette fonction d'une manière si intéressée & si mercenaire, que nôtre Orateur ne pouvoit rien faire de mieux que de supprimer cet Article. On peut leur apliquer le Proverbe trivial, *point d'argent, point de Suisse*; & dire de même, *Point d'argent, point de Messe*.

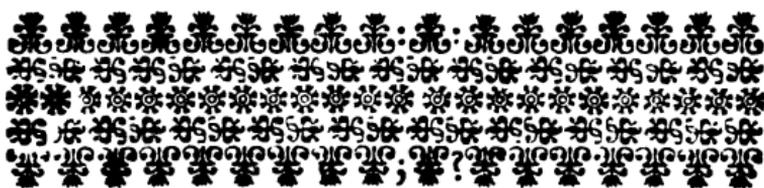
Pour revenir à l'Auteur de la Dissertation, il finit son Ouvrage en cherchant des remèdes aux désordres qu'il a si bien fait sentir. Mais il est plus aisé d'indiquer la cause du mal que d'y remédier. Il propose de dimi-

E c 4

nuer

* St. Greg. L. VII. Epistol. Epist. 56. ad Januar.

nuer le nombre des Prêtres, de trouver le moïen de les faire subsister indépendamment des Messes, & des Droits Curiaux &c. mais il ne m'a pas parû qu'il indique des remèdes suffisans pour opérer la guérison. Il faudroit que le Pape lui même s'armât d'un Saint zèle pour corriger ces abus, & n'auroit-il point à craindre la facheuse rétorsion de, *Médecin guéri toi toi même?* Tout le monde fait que *Omnia venalia Romæ*. Le Saint Pere vend tous les jours les plus gros Bénéfices de l'Europe; le cas est bien plus grave que de prendre cinq sous d'une Messe. Il est vrai que les Canonistes ont établi cette Maxime, qu'il ne se fait point de Simonie en Cour de Rome, parce que le Pape agit en Supérieur absolu. Il y a des actions qui ne blessent qu'en petit, & non pas en grand. *Tu me traites de Voleur*, dit à Alexandre le Grand le Pirate de Cilicie, *parce que je n'ai qu'un Vaisseau pour faire des prises; si j'avois une Flote come toi pour envahir des Provinces entières, je serois un glorieux Conquérant.* Je suis &c.



E X A M E N

Des Pensées libres sur les Prophéties de l'Écriture Sainte. On y a ajouté, la Révélation du Prophète Habacuc, nouvellement traduite sur l'Original Hébreu sans points, avec quelques remarques. 1746. 4to p. 40.

M E S S I E U R S ,

IL m'est tombé depuis peu entre les mains un Ouvrage imprimé sous le titre que je viens d'indiquer, sans nom d'Auteur ni du lieu de l'Impression, mais à ce que j'apprens, on l'attribue communément à un Gentil-Homme du Pais de Vaux très versé dans les Écritures, & qui s'est déjà rendu célèbre, tant par la Traduction qu'il a donnée au Public, avec de courtes Notes de plusieurs Livres du V. T. & de quelques parties du Nouveau, que par la singulière application qu'il fait de la plupart des Prophéties & Ecrits sacrés aux Evénemens de nos jours & au Règne prochain de Jésus-Christ.

C'est aussi sans doute pour acréditer son
Sistè-

Système sur ce sujet, qu'il a mis au jour èe dernier Ouvrage, dans lequel il se propose, d'un côté, de dévoiler & de combattre les préjugés qui empêchent les Chrétiens de sentir, come lui, tout ce que les Prophètes nous disent touchant ces derniers tems, & de l'autre, d'établir les principes qu'il faut poser, pour entendre aussi come lui, les Prophéties de l'Écriture Ste. Après quoi, pour doner un Echantillon de sa Méthode & de ses idées, il ajoute une Traduction de la façon, de la Prophétie d'*Habacuc*, sur l'Original Hébreu sans points, qu'il finit par quelques Remarques sur cette Prophétie pour en expliquer les termes. Tout cela forme un petit 4to. de cinq feuilles ou 40. pag.

La réputation de l'Auteur & la vogue que comence à prendre son Système m'ont engagé à lire cette Brochure avec toute l'attention & la dépréoccupation possibles & les Remarques que j'y ai faites m'ont paru assez importantes, pour devoir être communiquées au Public, à l'aide de votre Journal.

Je rends d'abord, avec plaisir, toute la justice qui est due à l'Auteur, sur l'amour qu'il témoigne par tout pour la vérité, sur la connoissance qu'il a des Saintes Ecritures, dans les Originaux mêmes, sur son zèle à en défendre l'autorité, sur son application à les étudier, sur son goût à en rechercher les sens
les

les plus cachés, sur ses scrupules à n'y mêler rien d'humain, sur son attention à rapporter tout ce qui y est contenu, jusques aux plus petits points, aux vuës de l'Esprit de Dieu, & à la pratique de la pieté, & sur d'autres qualités excellentes dont les Ecrits font foi. Mais il n'y a rien de parfait ici bas, & il arrive souvent, que des talens supérieurs, joints à la liberté de penser, deviennent la cause innocente des écarts où l'on tombe, pour s'être dévoïé du grand chemin.

Si cela est arrivé ou non à l'Auteur des *Pensées libres*, dont il est ici question, j'en laisse la décision au Souverain Arbitre des Evénemens, qui mettra, quand il le jugera à propos, en évidence ce qui est encore caché, soit bien, soit mal : Mais en attendant que nous voïons plus clair dans l'avenir, qu'il ne lui a plû de nous le révéler, j'exposerais tout uniment les Réflexions que j'ai faites sur ce petit Ouvrage.

L'Auteur le comence par relever la preuve tirée des Prophéties, pour démontrer la Divinité de l'Ecriture par dessus toutes les autres : Il n'en excepte pas même celle tirée des Miracles, parce que *nous n'en avons pas été les témoins, au lieu que nous avons toute la comodité possible d'examiner de nos propres yeux ces Prophéties, & de les confronter avec les grandes choses, qui sont arrivées dans le Monde,*
de-

depuis leur publication , pour reconoitre la vérité des prédictions qui ont déjà eu leur accomplissement , en tout ou en partie.

Cette preuve est assurément d'une grande force , come l'Auteur le fait voir en deux mots , dans ce qu'il ajoute à ce que je viens de citer , mais son raisonnement manque ici de justesse à divers égards.

1. Il ne distingue pas assez la Divinité de l'Ecriture Ste , prise en général , d'avec l'Inspiration particulière de quelques uns des Ecrivains sacrés , dont cette Ecriture contient les Ouvrages. Les Prophéties reconuës avoir été annoncées long tems avant l'événement des choses qu'elles prédisent , quoi que cachées dans un avenir impénétrable à toute la sagacité humaine , & qui ont été suivies d'un accomplissement certain & connu , démontrent évidemment l'inspiration divine de ceux qui les annoncent ; mais elles ne prouvent pas la Divinité de toutes les parties du Livre où se trouve le Recueil de ces Prophéties. Autrement il faudroit dire que les Livres de *Job* , de *Ruth* , d'*Ester* &c. sont Divins , parce qu'ils se trouvent rassemblés en un même Volume avec les Prophéties d'*Esaië* ou d'*Ezéchiel*.

2. La préférence que l'Auteur donne à la preuve tirée des Prophéties sur celle tirée des Miracles , par la raison ci . dessus indiquée , n'a

n'a lieu tout au plus, que dans des tems postérieurs a ceux dans lesquels ces Prophéties ont été accomplies & ces Miracles opérés; mais dans les tems où l'on pouvoit pleinement certifier la vérité des Miracles aussi bien que l'accomplissement des Prophéties, ces deux preuves démontroient également la cause surnaturelle de ces deux différens effets.

De plus a envisager ces deux preuves dans les tems postérieurs a l'événement; elles sont également fondées sur le témoignage des Ecrivains sacres: L'une n'a, à cet égard, aucun avantage sur l'autre: Car si l'on doit ajouter foi a ce témoignage, quand il dépose en faveur de la publication des Prophéties & de leur accomplissement; il n'est pas moins certain quand il dépose en faveur des Miracles opérés & des circonstances qui en font voir la vérité ou la Divinité: Et come le laps ou l'éloignement des tems, ne doit diminuer en rien la force de la preuve tirée des Miracles, une fois bien averes, l'examen fait avec toute la comodite possible & de ses propres yeux, des Prophéties anciennes, comparées avec leur accomplissement passé ou à venir, prochain ou éloigné, ne doit pas non plus augmenter la force de la preuve tirée de là: Au contraire, come toute sa force dépend, après le témoignage rendu à la
Pro-

Prophétie, de la certitude de son accomplissement, tant que l'accomplissement reste encore incertain ou à venir, l'on peut dire que la preuve n'est pas encore complète.

J'ajoute 3. que l'on court risque d'ôter à cette dernière preuve toute sa force, en la portant plus loin qu'on ne doit la porter, je veux dire en déterminant l'accomplissement de ces Prophéties, avant qu'il soit pleinement arrivé & connu; parce qu'alors on donne lieu à ceux qui ne voient pas cet accomplissement à venir, des mêmes yeux que ceux qui le déterminent, à douter de la vérité même ou de la Divinité des Prophéties sur lesquelles on le fonde; sur tout s'il est arrivé que l'on se soit déjà trompé dans la détermination de cet accomplissement en d'autres rencontres.

De là il paroît 4to. que l'Auteur donne à cette preuve un caractère qui ne lui convient pas, quand il dit à l'entrée de son Ecrit, *qu'il n'y en a point qui soit plus convaincante & en même tems plus à la portée de tous les Esprits.*

Cela seroit bon si les Prophéties étoient claires & leur accomplissement évident; mais combien n'y en a t'il pas, de ces Prophéties de l'Ecriture, qui, obscures dans le tems de leur publication, sont restées telles, même après leur accomplissement? Combien dont les termes paroissent clairs, qui sont encore

cachées dans l'avenir le plus profond ? Combien d'entre celles dont les Savans ont éclairci les termes & l'accomplissement, qui sont au dessus de la portée de bien des Esprits ? Combien encore dont l'évidence la plus complète & la plus simple ne sauroit être mise en comparaison avec celle qui résulte de la résurrection d'un mort ou de la nourriture d'un millier de personnes avec un seul pain ?

5. Enfin n'est-ce pas un défaut de justesse, qui mérite d'être relevé, ce que l'Auteur dit à cette occasion des *Miracles certains*, qu'ils aquirent d'abord aux Livres du V. & du N. Testament l'autorité qu'ils ont conservée jusques à présent & qu'ils conserveront pendant tous les Siècles ? N'est-ce pas proprement de la Doctrine contenue dans ces Livres & appuyée par ces Miracles, plutôt que des Livres même pris en gros, dont on peut dire que les Miracles démontrent la Divinité & apuient l'autorité ? Les Livres du V. & du N. Testament ou leurs Auteurs, qui rapportent ces Miracles, ne sont considérés par rapport à ceux dont ils font mention, que come des Historiens fideles auxquels il faut ajouter une entiere foi, mais non come Divins ou Inspires, parce qu'ils les rapportent : Autrement il en faudroit dire autant des Auteurs Juifs, Payens, Chrétiens qui ont aussi rendu témoignage à la vérité de ces Miracles.

L'Au-

L'Auteur fait assez conoitre dès l'entrée, quel est le but qu'il se propose en donnant tant d'avantage aux Prophéties par dessus les autres preuves que nous avons de la Divinité de nôtre Religion & des Saintes Ecritures : *C'est, dit-il, que nous avons dans cette précieuse Révélation, à tout rassembler, une belle & fidèle Histoire anticipée de l'Eglise & des Roïaumes du Monde, où elle s'est trouvée successivement renfermée, pendant le cours de tant de Siècles, qui se sont déjà écoulés, depuis la réception de nos Livres Canoniques.*

Il est toujours digne de tout bon Chrétien de consulter les Révélations qu'il a reçues de Dieu sur les Evénemens qui peuvent intéresser toute l'Eglise passée, présente & à venir, & l'on ne peut que savoir gré aux Savaus qui emploient leur tems & leurs talens à pénétrer plus avant que les autres dans les mystères où le comun des Fidèles ne voit goutte, pour les leur faire conoitre : Mais est ce dans les Prophéties qu'il faut chercher une Histoire suivie, détaillée & *anticipée des Roïaumes du Monde*, avec lesquels l'Eglise de Dieu a eu quelque liaison, depuis la Révélation donnée jusqu'à la fin des Siècles ? Si nous en devons juger par celles qui nous sont les mieux conuës & que l'Evénement a pleinement vérifiées, à n'en pouvoir plus douter, leur Caractère est 1. d'être obscures & envelopées
sous

sous des figures, des simboles, & des expressions ambiguës; 2. de s'attacher à quelques traits principaux bien marqués & bien reconnoissables dans le tems de leur accomplissement; 3. d'accompagner les Révélations de promesses à ceux qui y ajouteront foi, sur la persuasion qu'elles viennent de Dieu, quoique le tems de leur accomplissement soit encore obscur, indécis & éloigné.

Selon cela l'on ne doit pas s'attendre d'y trouver jamais, ni assez de clarté pour convaincre les Incrédules avant leur accomplissement & dissiper les nuages qu'ils se plaisent à élever, ni assez de liaison & de détail pour en former une Histoire conforme en tous ses traits à ce qui doit arriver. Et si l'on ne lit ou si l'on n'apfondit les Propheties que dans le dessein d'y chercher de ces traits lians, qui puissent convenir aux Evénemens que l'on suppose y être prédits, l'on court risque de tomber dans des écarts dont les Incrédules triompheront d'autant plus aisément, qu'on ne pourra les donner que come de pures conjectures, jusques à ce que l'Evénement les ait vérifiées; & que la plus petite discordance entre la Prophétie & l'Evénement marqué, leur donnera lieu de révoquer en doute tout le reste.

Cependant l'Auteur, pour donner plus de

poids à son Système, veut que l'on regarde les Prophéties come *un moïen qui doit enfin confondre tous les Docteurs du mensonge, & ramener à la vérité salutaire les Peuples qui ne la connoissent pas encore; & il apuie sa décision de ce que dit Dieu dans Isaïe XLI, 21-24. aux Idolatres de ce tems la, selon sa propre traduction, ou plutôt aux Idoles.*

Mais que peut-on conclure de ces Passages sur la Question dont il s'agit, si ce n'est que ce qui mettoit une différence totale & infinie entre *l'Eternel, le Roi de Jacob & les Idoles de Nations*, c'est que ces dernières ne pouvoient prédire les choses à venir, prochaines ou éloignées; au lieu que le Dieu d'Israël l'avoit fait & le faisoit toujours, quand il le trouvoit bon: De là, à la conviction des Incrédules sur des Evénemens prédits, non encore accomplis ou dont l'accomplissement est encore équivoque, quelle conséquence pourroit on en tirer qui fut légitime? Le Passage même fournit une raison qui s'y oppose; car après avoir come invité les fausses Divinités, par une manière de parler ironique, à plaider leur Cause, à prédire aussi & à annoncer les choses qui doivent arriver, come le faisoit le Dieu d'Israël, le Prophète ajoute au nom des Fidèles, & nous y apliquerons nôtre esprit, pour reconoitre leur accomplissement à souhait. *Qui d'entre vous a fait des prédictions dès*

le commencement, afin que nous en reconnoissons la vérité, ou à l'avance, afin que nous disions, rien de plus juste ? D'où il suit que pour être pleinement persuadés que les prédictions viennent du Dieu de vérité, il faut *apliquer son esprit à en reconoitre l'accomplissement à souhait*, & par conséquent qu'avant que cet accomplissement soit reconu par l'Événement, elles ont toujours quelque obscurité, & sont pour les Incrédules une pierre d'achoppement, plutôt qu'un moien de les confondre.

Au reste, il faut ici remarquer, que j'ai cité ces Passages, selon la traduction de l'Auteur des *Pensées Libres*, dans laquelle le Lecteur sera sans doute surpris, come je l'ai été; d'y trouver une expression singulière, qu'aucune autre Version ne présente; c'est le mot à *souhait* du vers 22. qui doit répondre au terme de l'Original *ix* que tous les autres Interprètes rendent constamment ici & par tout ailleurs, sans aucune exception, par une particule conjonctive ou disjonctive, convenable à ce qui précède & ce qui suit. Ici par ex, ce doit être la particule *Et*, ou, ou bien; cependant l'Auteur, soit par l'habitude qu'il a prise de lire l'Original sans points, soit par un certain goût pour la singularité, qui se manifeste dans toutes les traductions, dont les Passages cités dans cet Ouvrage donent plus d'une preuve, a crû trouver ici un mot

dérivé d'un Verbe , qui signifie éfectivement *souhaiter, desirer*, mais dont il ne sauroit produire aucun exemple , qu'un seul des plus équivoques, qui se lit *Prov. XXXI. 4.* où, non plus que dans cet endroit d'*Isaïe*, le mot, à *souhait*, ne sert que de cheville inutile, au lieu que la conjonction *Et, ou, ou bien* s'y présente tout naturellement. Il suffit de lire le Passage pour s'en convaincre.

Je reviens aux Prophéties de l'Écriture Sainte , qui fournissent , selon l'Auteur, tant de preuves de la Divinité de ce Livre , qu'il est surpris que les Incrédulés , *ne s'y rendent pas d'abord*. Il en allègue pour raison, que cette preuve *n'a pas encore été portée à un assez haut degré d'évidence* , parce que les *Livres Prophétiques du V. Et du N. Testament ont été jusques ici mal expliqués*, a cause d'une espèce de *Bandeau* que la plupart des Chrétiens ont sur les yeux, qui les empêche de voir le véritable sens des Prophéties *Et c.*

Je n'ai la dessus qu'une réflexion à faire , c'est que ces Prophéties mal expliquées, selon l'Auteur, & dont la plupart des Chrétiens ne voient pas le véritable sens, ou ont déjà été accomplies, ou ne l'ont pas encore été: Si elles sont du premier ordre, leurs principaux objets ont été, ou la Captivité de la Nation Juive & son retour dans sa Patrie, par la faveur de *Cirus*, ou l'Avènement du Messie,

Messie, avec toutes ses circonstances, ou la Rejection des Juifs, avec l'abolition du Culte Lévitique & la ruine de Jérusalem, ou la Vocation & la Conversion des Gentils au Culte du vrai Dieu. Or qui, d'entre les Chrétiens éclairés, ne fait qu'à tous ces égards, les Prophéties de l'Ancien Testament & du Nouveau, sont la plupart si claires à présent & leur accomplissement si connu, qu'elles ont toujours servi de preuves authentiques à la Divinité de la Religion qui les reçoit, & que les Incrédules même les plus obstinés n'ont pu en éluder la force, qu'en révoquant en doute la Canonicité des Livres d'où elles sont tirées? Ce n'est donc pas de celles là sans doute, qui sont pourtant le plus grand nombre, que parle l'Auteur.

S'il y en a eu d'autres qui aient aussi été accomplies, come peuvent être, celles qui regardent ou l'état des Juifs, depuis le retour de la Captivité jusques à la venue du Messie, & les différens Empires avec lesquels ils ont eu à faire, ou le sort de l'Eglise Chrétienne, depuis son établissement jusques à nos jours, il est certain & tous les Chrétiens en conviennent, qu'elles ne sont ni aussi claires dans les termes de la prédiction, ni aussi évidentes dans l'accomplissement, ni aussi importantes en elles mêmes, que le sont les premières, & par conséquent, il ne faut pas être surpris,

si elles sont moins conues du comun des Chrétiens, moins employées en preuve pour la Divinité des Saints Oracles, & plus exposées aux objections des Incrédules: Ce n'est pas d'ailleurs le nombre des prédictions qui ont eu leur acomplissement qui fait toute la force de cette preuve en faveur de la Doctrine Chrétienne: C'est sur tout la nature de la prédiction, l'importance de son objet, son éloignement de l'événement, sa contingence par raport aux lumières de l'Esprit humain, la certitude de son acomplissement bien averée &c. Celà étant, il faut convenir que les premières prédictions, dont j'ai parlé l'emportent à tous égards en traits de Divinité par dessus les dernières, en sorte que si les premières n'ont pas produit la conviction dans l'Esprit, il ne faut pas s'attendre que les dernières, en si grand nombre qu'elles puissent être, en viennent à bout.

Beaucoup moins doit on l'espérer de celles qui n'ont pas encore eu leur acomplissement, quelque prochain qu'on le suppose, non seulement parce qu'il leur reste toujours un degré d'obscurité, soit pour la chose même prédite, soit pour la manière ou le tems de son acomplissement, qui empêche qu'on ne puisse y attacher une entière foi; mais aussi, parce que jusques alors, elles ne peuvent servir de preuve à la vérité de la prédiction & à la dé-

démonstration du véritable sens qu'on lui done.

C'est cependant celles-ci, & sur tout celles qui regardent *les derniers tems auxquels nous sommes parvenus*, que l'Auteur a principalement en vuë, (come il le dit dans le Paragraphe suivant) & dans la recherche ou l'explication desquelles, il pense que la plûpart des Chrétiens sont imbus de préjugés qui les empêchent d'y voir, ce qui y est renfermé, selon lui, très clairement, dont il se propose de les délabuser ou de les garantir.

Nous renvoïons au Mois prochain la suite de cet Examen, qui est la partie la plus intéressante, puis que l'Auteur en examinant les préjugés que le Gentilhomme du Pais de Vaud atribûe gratuitement aux Chrétiens d'aujourd'hui, fait voir que c'est lui même qui est dans l'erreur ou l'illusion.





III. LETTRE

Sur divers Sujets de Littérature.

ON a beau crier contre la Satire, je crois, *Messieurs*, que ce genre de Poésie est d'une grande beauté, & qu'on pourroit même, si l'on vouloit, le rendre très utile. Il ne faut pas écouter les plaintes que quelques Auteurs justement flétris, ont exhalé sans raison contr'elle. On laisse aux Malheureux la mince consolation des invectives & des plaintes. Il n'en est pas moins vrai que ce genre de Poésie, peut devenir une des plus belles & des plus utiles productions de l'Esprit humain. En effet, réprimer la fureur du Vice, confondre un *Crésus*, qui croit que ses Richesses lui donnent toute sorte de mérite, venger le Public d'une foule de fots Ecrivains, qui l'inondent, prévenir les états du mauvais Goût, tirer la Vertu de l'obscurité où la retient l'indigence : Tout cela entre naturellement dans le plan qu'un bon Satirique doit se proposer. Et jugez par là, combien il rendroit utile son Ouvrage, si moins guidé par la tureur de médire, que par le desir d'armer la Verité de traits pro-

propres à détruire le Mensonge, il n'avoit en vûe que de faire haïr le Vice, & décrier le mauvais Goût. Un tel Home, qui joignant à de si beaux desseins, le talent & le feu nécessaires pour y parvenir, ne seroit pas seulement un Grand Satirique, un Poète du premier ordre, mais j'ose encore dire le Bienfaiteur de la Société, & le plus sûr Apui de l'Innocence & du bon Goût.

Vous me direz que je me forge là une belle Chimère, & que come on ne trouvera jamais un pareil Home, tout ce que je dis ne porte sur rien. Mais je suis persuadé, *Messieurs*, que ce n'est pas tant le manque de Génies suffisans, come le préjugé général, qui a ôté au Public des Satiriques distinguez. Au seul nom de Satire chacun se révolte, chacun croit lire un Libelle dicté par la vengeance, perlonne ne va s'imaginer qu'on en puisse faire une, que dans le but de deshonorer quelqu'un. De là tant de clameurs & de plaintes : De là tant d'orages qui s'amassent sur la tête de l'Auteur. Il faudroit qu'une fois reconu pour avoir toutes les qualitez que sa profession exige, le Prince le prit particulièrement sous sa protection, & le défendit come un Home utile, contre tous les Ennemis que la Vérité lui seroit. Mais dans ce Siècle où les Princes ont bien autre chose à cœur, que de corriger leurs Sujets,

Sujets, où trouvera un azile, celui qui aura eu la hardiesse de heurter de front le préjugé & le ridicule ?

Ne vous étonnez donc pas, si depuis que ce genre est inventé, il ne s'est trouvé, malgré tous les avantages qui le recommandent, que quatre ou cinq Poètes, qui l'aient cultivé avec quelque succès. La crainte a bridé les Esprits, comment voulez vous qu'un Poète, dont le dos est menacé de coups de bâton, ou qui attend à chaque instant la Lettre de Cachet, qui doit l'envoier rimer loin de chez lui, puisse conserver un Esprit assez libre pour composer des Vers excellens & *levi servanda cupresso*. Aussi depuis le Voïage de *Juvenal en Egypte*, aucun Poète ne fut d'humeur de s'exposer à l'exil, pour dire quelques traits ingénieux, & nous n'en voïons plus aucun, dans le Parnasse Latiu, qui ait osé suivre ses traces. Pour les François, après *Règnier & Boileau*, on n'en trouve pas un seul qui mérite d'être nommé, pendant que tout est rempli de Poètes qui ont fourni avec honneur d'autres Carrières que celle de la Satire.

Je ne nierai pas cependant, qu'il n'entre beaucoup de la faute des Poètes, dans la haine qu'ils se sont attirés. Peu acoutumés à ménager le ridicule, par tout où ils le voioient, trop sensibles au plaisir de dire un bon mot,

sou-

souvent vindicatifs à l'excès, ils ont poursuivi également le sage & le Vieux, l'Auteur médiocre avec le plus mauvais Ecrivain. Ils ont fait entrer des démêlés particuliers dans des Ouvrages écrits pour tout le monde, ils ont ataqués leurs Ennemis propres, come ceux du goût & du bon sens. Ils ont pris une liberté excessive, *Nimiâ cum libertate notabant*, & nommant & mordant avec trop de licence ceux qui ne méritoient pas de pareilles rigueurs, chacun a été éfraïé en voïant flétrir des gens plus innocens que soi, & la haine suivant bientôt cette crainte, les Satiriques épouvantés eux mêmes ont pris le parti du silence. *Turpiter obtinuit sublato jure nocendi*. A la bone heure qu'ils ataquassent le ridicule de certaines Femmes, mais c'étoit trop de les mépriser toutes sans distinction. A la bone heure, qu'ils élevassent *Racine*, mais sans rabaisser *Corneille*: A la bone heure de se joïer de *Cotin*, & de *Pradon*, mais il ne faloit pas sacrifier à la mesure du Vers, *Cassaigne* & *Quinaut*. Il est bien difficile que l'Esprit humain conserve un juste milieu, & que la Passion ne l'aveugle jamais. Cependant malgré tous ces écarts, malgré ce que la foiblesse des Auteurs a aporté de défauts & de taches à la Satire, je crois cependant qu'elle a encore plus fait de bien que de mal, & si les mœurs lui ont quelque obligation, je crois que le bon goût lui doit plus encore.

C'est un préjugé assez comun, qu'il n'y a pas d'Ouvrage plus facile que la Satire. Beaucoup de malignité, quelque talent pour rimer pron tement, voilà les qualitez qu'on s' imagine ordinairement être plus que suffisantes, pour réussir dans un genre de Poësie, qui n'est peut être méprisés de bien des gens, qu'à cause de cette prétendue facilité. Sans doute c'est tout ce qu'il faut pour lâcher quelques traits piquans contre le tiers & le quart, pour entasser hiperbole sur hiperbole contre un Corps ou un ordre de gens qui vous aura déplû, pour s'écrier à châque ligne, *O tems! O mœurs! Tout est perdu!* Mais qu'on auroit tort de penser que ce soit un Ouvrage aisé que de peindre le ridicule avec des traits particuliers qui le caractèrissent, de saisir cette urbanité délicate, ce ton de raillerie poli & insinuant, ce talent de varier ses Sujets, & la manière de les traiter, enfin ce Sel attique, ce Stile simple & élevé suivant les choses, mais toujous vif, soutenu, & maitre de l'attention; ce qui est proprement le caractère de la Satire.

Une preuve de ce que j'ai l'honneur de vous dire, *Messieurs*, c'est, que malgré la beauté des Génies qui s'y sont appliquez, on ne peut pas dire pourtant qu'aucun ait atteint à la perfection de cet Art, dans son plus haut degré.

J'avoüe qu'on en a fort aproché, & sur tout

tout *Lucile*, *Horace*, *Perse*, *Juvenal*, & parmi les François *Regnier* & *Despréaux*.

Nous ne pouvons pas trop bien juger du mérite de *Lucile*, puis qu'il n'en reste que des fragmens, & il faut s'en tenir à la décision d'*Horace*, qui lui acorde beaucoup de génie & de facilité, en lui ôtant la gloire du bon goût, & de la précision: C'étoit, dit-il, un Fleuve bourbeux, qui rouloit quelquefois de l'Or parmi beaucoup de Limon. *Juvenal* en parle aussi avec Eloge dans le commencement de la première Satire où il l'appelle *Auruncæ magnus alumnus*, & à la fin, dans ces Vers connus *Ense velut stricto*, où il attribue une si grande force à ses Vers.

Le nom seul d'*Horace* fait son éloge. Je ne le considérerai que du côté de ses Satires: Elles sont charmantes; C'est une naïveté, une douceur soutenues: S'il entremêle quelques Contes dans ce qu'il dit, vous croiriez être témoin de la Scène. Décrit il quelque chose, c'est un Passage achevé: Tout cela est accompagné, la plupart du tems, d'un grand sens, & de beaucoup d'adresse à insinuer sa Morale. D'un autre côté, sa Versification est souvent trop négligée, & a quelque chose de lâche; il méprise trop les liaisons; ce qui fait paroître ses Pièces découffues & confuses: Il suit rarement son sujet sans s'en écarter. Il semble avoir oublié son but, quand à peine

a t'il fait deux pas , pour y parvenir ; sa Morale est tantôt outrée & stoïque , tantôt relâchée & épicurienne , quelque fois malhonnête , come celle de sa seconde Satire. Son ton devient quelque fois plus familier , que le caractère de la Satire ne le semble porter , souvent son Vers est dur , & excessivement prolaïque.

Je ne vous dirai pas grand chose de *Perse* , c'étoit pourtant un beau Génie & un fort honnête Home, ce qui est bien plus : Il combat les Vicieux avec assez de force. Je suis fâché qu'il soit si obscur ; je hais un Auteur qu'il faut toujours deviner , car il n'y a pas moïen de l'en disculper. C'est mal raisonner que de dire , come le *P. Tarteron* , que sous le tems où il vivoit , cette obscurité étoit devenue nécessaire , pour ne pas ofenser un Tiran soupçonneux. Je lui passerois bien quelque allusion devenue intelligible par le tems ; mais son obscurité est pour le moins autant dans le Stile , que dans les choses , & d'ailleurs *Juvenal*, qui écrivoit sous un autre *Néron*, a bien sù ne pas s'envelopper de ces nuages impénétrables , qui nous voilent la plûpart des beautez de *Perse*.

Juvenal est un Auteur d'un grand mérite : Il sembloit né pour le genre de Poësie qu'il a embrassé. C'étoit un Génie plein de feu & d'élévation , mais un peu triste & mordant.

La

La pauvreté de la condition, & la Profession de Rhéteur, qu'il avoit exercée, plus que tout cela peut-être, l'indignation qu'il étoit naturel à un honête Home de ressentir, à la vûe des désordres épouvantables qui régnoient alors, ont contribué à jeter dans les Satires un ton chagrin & hiperbolique, & des déclamations trop véhémentes. Mais que ce langage tout chagrin qu'il est souvent, plait dans la bouche de *Juvenal*? C'est que quoi qu'il soit extrêmement fort, il n'est pourtant pas trop disproportionné à l'énormité des Vices des Romains de son tems: Il falloit écrire quelque chose d'aussi violent, si l'on vouloit le rendre efficace: Des traits plus foibles auroient été sans aucun effet. D'ailleurs il ne mord pas toujours. Quelle beauté! Quelle sublimité dans la Morale qu'il nous prêche, dans la VIII. X. & XIVme. Satire! Je ne vous en parlerai pas d'avantage aujourd'hui, parce que cet Auteur fera peut être le sujet d'une autre Lettre. *Juvenal* a le malheur de n'être connu en François, par aucune bone Traduction. Je vous parlerai de celle du P. *Tarteron*.

Regnier, le premier de nos Satiriques, qui mérite d'être nommé, est louable assurément, par l'agréable naïveté qui règne dans ses Vers, & sur tout par une simplicité élégante fort rare dans le tems où il écrivoit. Du reste le
sujet

Sujet de ses Satires est souvent mal choisi, plus souvent mal exécuté : Il ressemble assez à son Maître *Horace*, en ce qu'on ne peut pas trop deviner quel but il se propose dans ses Pièces. Il est fréquemment foible & languissant ; & on le lit peu, malgré la belle Edition qu'en a doné Mr. *Brossette*, avec des Eclaircissemens.

Chacun conoît le mérite du grand *Despreaux*. Ses Satires sont belles. *Horace* & plus encore *Juvenal*, n'ont pas peu contribué à les rendre telles. Mais il est plus égal qu'eux. Si la Versification est plus soutenue, s'il tombe dans de moindres écarts, il faut aussi avouer qu'il n'ateint pas aux beautez de l'un & de l'autre ; qu'il n'égale point *Horace*, dans sa naïveté si fine & si élégante, ni *Juvenal*, dans la force & dans la grandeur. C'est là en abrégé le parallèle qu'on pourroit tracer entre ces trois grands Auteurs. Si je n'étois pas las d'écrire, je le developerois un peu plus. Pour revenir à *Boileau*, les Satires ne sont plus autant luës qu'autrefois. Quand elles parurent c'étoit un espèce de fureur ; tout le monde les dévoroit, les aprenoit, les citoit. Mais ce qui étoit bien piquant pour lui, on en faisoit de mauvaises, à l'imitation des siennes, qu'on faisoit courir
sous

sous son nom. Or si vous ne le savez pas, c'est le tour le plus crüel qu'on puisse faire à un Auteur, que de lui attribuer ce qu'il n'a pas fait, & n'auroit pas voulu faire. Vous rirez en lisant cette Réflexion, c'est que vous savez bien que j'ai plus de droit de la faire qu'un autre.

GENEVE le 27. Mai 1748.





E L E G I E

*Sur la Mort de Mr. Addison, adressée à
Milord Comte de Warwick. Par Mr.
Tickel; traduite de l'Anglois, par Mr.
Mr. Seigneux De Correvon.*

P R E F A C E.

L*Élégie Angloise, que j'ai traduite, se trouve dans la belle Edition des Oeuvres de Mr. Addison, publiée à Londres en 1721. en 4. Vol. 4to. par Mr. Thomas Tickell. Ce Gentil Home nous y donne les principales Circonstances de la Vie de son Illustre Ami, dans une Préface dont cette Pièce tendre & douloureuse fait la cloture. C'est là où j'ai puise ce que je vais rapporter, qui d'ailleurs m'a paru propre à répandre du jour sur la fin & l'occasion de cet éloquent Ouvrage Je ne dois pas omettre qu'en Angleterre, il passe pour un Chef d'Oeuvre, ce qui a fait desirer à diverses personnes de goût, & meme à des Anglois distingués, de la voir traduite en nôtre Langue.*

Mr. Addison avoit été forcé, par son peu de santé, de demander au Roi sa démission du Poste

important de Secrétaire d'Etat, & il començoit à respirer dans les douceurs d'une Vie libre & privée, lors qu'il sentit redoubler les attaques de l'Asthme qui l'emporta le 17. de Juin 1719. sans laisser en mourant qu'une Fille de la Comtesse de Warwick, qu'il avoit épousée en 1716.

„ Peu de jours avant sa Mort dit M. Ticekell, il me donna les instructions nécessaires sur l'arrangement de ses Ouvrages. Il me remit en même tems la Lettre qu'il écritoit à Mr. Craggs, son Successeur à la Charge de Secrétaire d'Etat, dans laquelle il les lui léguoit come une marque de son Amitié Je ne puis penser, sans le plus grand attendrissement, à la façon cordiale avec laquelle Mr. Addison lui remit le soin de mes Intérêts, come une espèce de Condition atachée à un Legs d'un aussi grand prix. Je ne puis me refuser non plus l'honneur de reconoitre, que la bonté de ce grand Home pour moi, come plusieurs de ses aimables qualités, parurent, non pas tant renouvelées que continuées, en la personne de son Successeur; tant il est vrai que rien ne pouvoit être indifférent, dès qu'il étoit recomandé par un Homme d'un si grand mérite.

„ Quelle révolution plus funeste, pouvoit-il jamais m'arriver, dans le tems que je ve-

„ nois de remplir ses derniers ordres , que de
 „ voir mon nouveau Protecteur fauché pres-
 „ que en un moment , à la fleur de l'âge ,
 „ & abatu du Poste éminent dans lequel il
 „ venoit à peine de remplacer l'Illustre Ad-
 „ disson , pour être couché avec lui dans le
 „ Tombeau.

„ Je pourrois bien naturellement arrêter ici
 „ mes réflexions sur le raport singulier qui se
 „ trouvoit à tant d'égards dans le sort de
 „ ces deux grands Homes. Leurs Noms ne
 „ seront sans doute jamais séparés , tant que
 „ nôtre Langue & nôtre Histoire subsisteront :
 „ Mais je crains de fatiguer mon Lecteur ,
 „ de la patience duquel j'ai si grand besoin
 „ dans les Vers que je lui présente.

SI ma Muse trop long tems muëtte par
 l'acablement où elle se trouve , a diferé
 le Tribut qu'elle devoit au Grand *Addisson* ,
 ne blamés pas son silence , O *Warwick* :
 Plaignés moi plutôt , je vous en conjure ,
 & jugés de mon Cœur par le vôtre. Le
 beau feu de la Poësie est-il compatible avec
 les pleurs ? Les Vers qu'inspire la douleur
 coulent avec peine ; une profonde affliction
 s'acorde mal avec l'art ; un Cœur qui sai-
 gne encore est peu propre à goûter les char-
 mes de l'harmonie.

Puis - je oublier cette afreuse Nuit , qui
 • ren-

renferma pour jamais la meilleure partie de mon Ame dans le Tombeau! Dans quel silence ses anciens Amis marchoient sur les Demeures sombres des morts, à la lueur pâle des Lampes de la Minuit, au milieu des Statuës presque animées, mais alors peu aperçûes; au travers d'une foule de Guerriers célèbres, & d'une double file de Rois! Quelle horreur religieuse inspiroit alors cette sonerie lente & lugubre, ces tons bruïans de l'Orgue, ces Chœurs entrecoupés de pauses silencieuses, cette Procession de Prélats en Robes traînantes, & sur tout ces dernières paroles*, *Que la poudre soit rendue à la poudre!*

Tandis que sans voix, nous nous courbons sur ton Tombeau, accepte ces larmes, O Toi le plus cher & le plus regretté des Amis! Tu pars, & tu nous quittes pour ja-

Gg 3

* C'est une partie de la Liturgie Anglicane qui se prononce à la Sépulture des Morts. Après que l'un des Assistans a jetté un peu de terre sur le Corps, le Ministre dit: „ Puis qu'il t'a plû, ô Dieu, de retirer à toi, par ta grande Miséricordie, l'Ame de nôtre cher Frere défunt, nous mettons son Corps au Sépulture, laissant la Terre à la Terre, la Cendre aux Cendtes, la Poudre à la Poudre, en pleine assurance de la Résurrection à la Vie éternelle, par J. C. Nôtre Seigneur, qui transformera nôtre Corps vil, afin qu'il soit rendu conforme à son Corps glorieux, selon cette efficace, par laquelle il peut assujettir même toutes choses à soi.

mais. Reçois un éternel Adieu, & repose auprès de ton bien aimé *Montaigu*.

Ma tâche sera désormais de joncher de Lauriers ta Sépulture. Tel qu'un dévot Pèlerin, mon occupation sera de visiter fréquemment ton Urne sacrée, de déplorer ton départ, avec de profonds soupirs, & de graver sur ta Tombe de fidèles Epitaphes. Ah! si jamais ta mémoire chérie s'éloigne de ma pensée, que l'opprobre couvre le reste de ma Vie, & afflige ce Cœur détaché de toi! Si je t'oublie dans mes Chants, que ma Lire se brise, & que ma Langue devienne immobile! Que mes peines redoublent, si ton Image ne les adoucit! Que ma joie se change en tourment, si ton Idée ne les modère!

Je ne demande que de pouvoir errer seul parmi ces lugubres Monumens*: Triste volupté que ne connoissent point les Ames vulgaires! Qu'il me soit permis de me promener le long de ces Murs, où des Marbres parlans montrent les vertus des Grands Homes formés ici bas d'une Argile plus épurée. J'y verrai ces Noms superbes, qui ont tenu les Rènes de l'Empire, qui ont triomphé

* Gloomy Iles, désigne proprement, les Corridors ou larges Allées qui côtoient la Nef d'une Eglise, & qui en font come les Ailes. Ces Allées sont pour l'ordinaite fort sombres. Il s'agit ici de celles de l'Eglise de Westminster, où se trouvent quantité de Tombeaux.

phé par les Armes, ou qui ont excellé dans les Arts. J'y verrai ces Généraux couverts de blessures & prodigues de leur Sang; ces indéxibles Patriotes, qui maintenoient les Droits sacrés de la Liberté; ces Homes justes, qui ont doné d'équitables Loix; ces Saints qui ont enseigné & fraïé la route du Ciel. Jamais dans ces Lieux où les Puissans reposent; jamais, dès leur fondation, on ne vit entrer d'Hôte plus illustre; jamais il ne parvint aux Voutes célestes, séjour de l'éternel Bonheur, une Ame plus belle, une Ombre plus accueillie!

Dans ces Régions nouvelles, assignées aux Justes, quelles sont les nouvelles ocupations de cet Esprit afranchi du Corps? Est-il du nombre de ces *Vertus* ailées, qui traversant d'un vol leger le pur espace du Firmament, passent, sans se lasser, de Globe en Globe, & de Monde en Monde? Suit-il d'un œil curieux le vaste & obscur Labirinthe des Décrets célestes, que les *Anges* étonés & remplis d'admiration s'éforcent de pénétrer? Se plait-il à entendre le hardi *Séraphin*, décrivant le Combat de *Michel*, & la chute du *Dragon*? Ou, se mêlant aux tendres Concerts des *Chérubins*, fait-il éclater les feux de son amour, par l'excellence de ses Cantiques, qu'il avoit déjà si bien ébauchés sur la Terre? T'ocuperois tu encore du bonheur des pau-

vres Mortels , que tu as laissés ici bas ! Occupation si digne de la bonté de ton Ame ! Oh ! si quelquefois ton Esprit purifié descend parmi nous , viens à mon secours , & sois mon Ange Tutelaire ! Quand la colère me transporte , ou quand la fraïeur me saisit ; quand les chagrins me troublent , ou quand les plaisirs m'enchantent ; fais glisser en moi , par de secrètes suggestions , des pensées plus pures , détourne du mal ce Cœur foible & fragile ! Guidé moi dans la route que la Vertu nous a tracée , jusques à ce qu'unis par la Félicité , nous ne soïons plus séparés par la Mort !

Cette Ombre vénérable que vos Décrêts , ô Ciel , ont rendu l'objet invariable de mon amour & de ma douleur , cette Ombre respectable , ne manque guères de s'offrir à mes yeux dans les Visions de la Nuit ; & mon Imagination frappée me le présente encore durant le jour. Je crois le voir au milieu des affaires qui l'apelloient , ou dans la foule brillante d'une Cour , qui cherchoit à l'atirer ; & par tout , je vois un Ministre irréprochable. Vais je au Théâtre , pour adoucir ma tristesse ? J'y rencontre son Ame , qui respire dans celle de *Caton* ; si je promène mes pensées dans les Ombrages des Bois , son Image m'arrête dans leur solitaire azile. C'est là qu'il railonoit , avec tant de force , sur la Justi-

Justice & la Vertu; qu'il répandoit le plus beau jour sur des Vérités importantes, ou qu'il méditoit quelque Chant sublime. C'est là, qu'avec une patience admirable, il nous montrait les sentiers de la Sagesse, tout à la fois Censeur amical, & Ami sévère. C'est là qu'il nous enseignoit comment il faut vivre: Mais, ô Science trop chèrement achetée, il nous a appris dès lors le secret de bien mourir.

Et Toi, Côteau agréable, dont le sommet se Couronne de ces Edifices Antiques, que les glorieux Ancêtres de *Warwick* ont élevé, comment, après m'avoir jadis causé tant de joie, dès que j'apercevois ta riante perspective, ta vuë tire-t-elle aujourd'hui, de mes yeux éteints, des Larmes soudaines? Il fut un tems où les Objets m'enchantotent. Ah! qu'ils étoient délicieux! Que j'aimois à m'égarer dans ces Allées tortueuses, & à respirer un Air si pur! Que l'obscurité de tes Arbres chargés d'Années, que tes ombrages du Midi, que tes Zéphirs du soir, me faisoient goûter de plaisirs! Maintenant tes Berceaux abandonés ne me rappellent que la seule Image. Tes Promenades & la gaieté de tes divers aspects ne me touchent plus. Dans les ardeurs de l'Eté, je ne cherche plus tes Retraites sombres. Ni tes Zéphirs du soir, ni tes Ombrages rafraichissans,
du-

durant le feu du Midi, ne sont plus capables de me soulager.

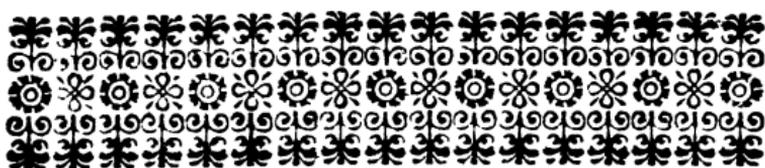
En d'autres disgrâces, au milieu des plus grands revers de fortune, je trouvois des ressources dans les inspirations de ma Muse. A présent je ne touche qu'avec répugnance ma Lire, privé de celui qui m'apprenoit à chanter. Ces tristes accords, que je fais résonner sur son Urne, se ressentent de son absence, & la décèlent en s'efforçant de la déplorer.

Mais quoi ! Mon Cœur saigne d'une nouvelle blessure ! *Craggs* meurt presque aussitôt qu'*Addisson* ; serai-je donc obligé de prolonger ce funeste Ouvrage ? Serai-je forcé de continuer, sur la perte d'un second Ami, les Vers que j'avois comencé sur la perte du premier ? N'y aura-t'il point de fin à des plaintes si douloureuses ?

Ces divins Ouvrages, ô *Craggs*, que notre sage expirant, t'envoioit de son Lit de mort ; Hélas ! ces Monumens célèbres de sa réputation, furent pour toi d'un funeste augure ! Il ne t'a point survécû, pour te les donner, & tu ne lui as point survécû pour les recevoir ! Ton Ame unie à la sienne, par les plus tendres Nœuds, s'est envolée rapidement après elle.

elle. Ah! Combien trop tôt ton Cercueil
a t'il pris place à côté du sien! Heureux
Couple, dont l'union devra être célébrée
par les Poètes qui fleuriront dans l'avenir
le plus reculé! Vous, qui fîtes la gloire
l'un de l'autre, Adieu... Adieu, fidèles
Amis, unis par la Renommées, éprouvés
par l'Amitié: Vous, qu'aucune disgrâce
n'a pû diviser & que le Tombeau même
ne sépare point!





LA LITURGIE

Des Ecoles de Charité de Lausanne, ou le Service Divin qui s'y fait chaque Jour. A Lausanne aux fraix de la Societé charitable; chez Antoine Chapuis, Imprimeur. 1747. C'est un in 8vo. de pag. 308. Ⓔ 16. pour l'Avertissement.

IL se trouvera, peut être, des Persones, qui, sur le Titre seul de ce Livre, jugeront cet Ouvrage peu intéressant, & de nature à ne pas mériter l'attention d'un Journaliste, encore moins celle du Public: Mais c'est se former des idées bien peu justes des choses, que de raisonner ainsi. Tout Auteur, qui a publié un Ouvrage, mérite qu'on examine s'il est bon, mauvais ou médiocre: C'est un honneur qu'on lui doit; & auquel un Journaliste ne peut pas se refuser, dès que le titre du Livre annonce quelque chose d'utile & de bien avantageux à la Societé. Il doit se prêter à cela avec encore plus de plaisir, quand l'Ouvrage répond au titre. Par l'Extrait qu'il en donne dans son Journal, il mul-

multiplie , en quelque manière , ce bon Livre ; le jugement , qu'il en porte , le rend récomandable ; & en le faisant conoitre dans des endroits où il n'auroit pas pénétré sans cela , il engage les Curieux de bones choses à se le procurer. Enfin l'obligation où il est d'en parler , se renforce , lors que , par un titre modeste , l'Auteur anonce beaucoup moins qu'il ne done en éfet. Il n'est pas juste que le Public soit la dupe de la Modestie d'un Auteur ; & qu'il néglige l'usage d'un Livre , dont-il peut tirer un grand parti , parce qu'on ne l'anonce que sous le titre d'un Ouvrage uti'e à un certain Ordre de personnes. Ces réflexions ne sont pas superflües , & pourront , peut être , doner des idées justes de la nature d'un Journal à ceux qui , ne jugeant des Livres que par le titre , voudroient qu'un Journaliste ne parlat que de ceux qui en ont de pompeux & de magnifiques.

Quoi qu'il en soit , l'Ouvrage que nous anonçons aujourd'hui , a été composé en faveur *des Ecoles de Charité de Lausanne*. Si nous étions mieux au fait de cet Etablissement , nous nous ferions un devoir & un plaisir de le faire conoitre , & de publier les louanges des Auteurs d'une Institution aussi pieuse & aussi charitable. Voici ce qu'on peut tirer là-dessus de la *Préface* , qui se trouve à la tête de cette *Liturgie*.

La vûë d'un grand nombre d'Enfans pauvres, de l'un & de l'autre Sexe, qui manquoient d'instruction, de règles de conduite & de travail, excita dans *Lausanne* en 1726. le zèle & la Charité de diverses personnes. On résolut de pourvoir aux besoins de ces pauvres & innocentes Créatures, en établissant des *Écoles de Charité* sur le modèle de celles qui ont eu un si heureux succès en *Angleterre*. Chacun s'empressa de contribuer à un établissement si utile à ceux qui en étoient les Objets, & à la Société en général. Les Gens riches contribuèrent à l'envi de leurs bourses; & les autres de leurs soins & de leur peine. Le Seigneur a béni des desseins aussi purs & aussi pieux; & , depuis environ vingt Ans que ces Ecoles sont établies, on a tout lieu de se féliciter de leur heureux succès. Cependant les choses ne sont pas encore au point de perfection, où les Sages Directeurs de cet Etablissement voudroient les porter. C'est pour y parvenir plus aisément qu'ils ont chargé l'un d'entr'eux de composer cette *Liturgie*, par laquelle on remédie à certains défauts, qui régnoient dans les Exercices de piété, qu'on faisoit faire à ces Enfans.

Quiconque lira cette *Liturgie* avec attention, s'apercevra bientôt qu'elle doit être l'ouvrage d'un Théologien habile, qui, à
beau-

beaucoup de conoissances , joint un discernement peu comun. Très versé dans la lecture de l'Écriture Sainte , il a fait un heureux choix des Morceaux les plus beaux & les plus à la portée de ceux en faveur de qui il écrit : Sans s'en tenir à une Version particulière , il a choisi , selon les occasions , celle qui lui paroïssoit la meilleure ; & quelquefois il semble qu'il en ait substitué une plus exacte de la façon : Les paraphrases , qu'il a faites de quelques uns de ces Morceaux , sont courtes , claires & conformes aux vûes de l'Ecrivain sacre : Enfin , tout l'ouvrage ne respire que la pieté. L'on ne sera point surpris qu'il réunisse toutes ces excellentes qualités , quand on saura que l'Auteur est Mr. POLIER, Professeur en Langues Orientales & en Catechèse dans l'Academie de *Lausanne*. Son merite personel & la part qu'il a eue à l'établissement des *Écoles de Charité* l'ont fait choisir pour Président de ceux qui en ont la Direction ; & c'est à son habileté qu'il doit le choix qu'on a fait de lui pour la Composition de cet Ouvrage.

Il est divisé en quatre Parties. „ La première comprend un *Recueil d'Actes d'Adoration, de Loüanges, d'Actions de grâces, de Confessions de péchés, de Prières & de Dévotion à Dieu*, pour tous les jours de la Semaine, matin & soir ; le tout tiré de l'Écriture

„ critique Sainte & principalement du Livre
 „ des *Psaumes*. Le but de ce Recueil est
 „ de faire sentir aux Enfans quels sont les
 „ Actes de Dévotion, dont-ils sont obligés
 „ de s'aquiter envers Dieu; de leur apren-
 „ dre à les distinguer les uns des autres,
 „ quand ils les trouvent exprimés dans l'E-
 „ criture Sainte ou dans d'autres Livres de
 „ pieté; & de leur en faciliter la pratique,
 „ quand ils sont apellés à les remplir. On
 „ les a diversifiés, non seulement pour tous
 „ les jours de la Semaine, matin & soir;
 „ mais, de plus, on les a mis souvent à
 „ double, pour fournir un plus grand nom-
 „ bre de modèles; pour aider à la dévotion
 „ par quelque chose de nouveau, qui ré-
 „ veille l'attention & prévienne les distrac-
 „ tions; & pour ne rien omettre de tout ce
 „ que l'on a recueilli des Livres sacrés, de
 „ plus propre à ce dessein.

Toute cette première Partie ne respire que
 la Dévotion, & est très propre à doner, non
 seulement à la Jeunesse, mais encore à tout
 Ordre de personnes, de justes & de sublimes
 idées de la Divinité, de ses Bien-faits, de ce
 que nous lui devons, de nôtre entier dé-
 vouement à son service, & de la joie pure
 que goûtent ceux qui aiment la Religion &
 en font leur principale affaire dans ce Monde.
 L'on pourra aisément s'en convaincre, en
 jettant

jettant les yeux sur les Passages des *Psaumes*, dont est formé l'Exercice de Pieté qu'on fait faire aux Enfans de ces Ecoles, le jour du Dimanche, matin & soir; que nous nous contenterons de côter ici, pour éviter la longueur. D'abord, l'on comence par des *Actes d'adoration*, & des *Louanges*, tirés des *Psaumes* VIII. 2 - 10. & LXV. 2 - 6. L'on continue par des *Actions de graces*, prises des *Psaumes* XL. 6. & CXLVI. 6 - 10. Après cela, l'on passe à la *Confession des péchés*, telle qu'on la trouve au *Psaume* LI. 3 - 6. & 9. L'on termine enfin l'exercice du matin par une *Prière à Dieu* & un *dévouement à son Service*, tirés des *Psaumes* V. 2 - 4 XXXVI. v. 11 - 12. & XXXVIII 22 - 23. L'Exercice du soir est formé sur le même modele. Les *Psaumes* LXVI. 2 - 4. CVI. 2. & CXIII. 5. fournissent les *Actes d'Adoration* & les *Louanges*: Le LXVI. 5. 16 20. & le XVI. 7 - 9. les *Actions de graces*: le CXXX. 2 - 5. & le XL. 12. 18. la *Confession de ses Péchés* & la *demande à Dieu de ses graces*: Enfin, le XVIII. 2. 3. le IV. 9. & le LXXI. 1 - 3. le *Dévouement à son Service*

„ La seconde Partie consiste dans un *Indice*
 „ de tous les Livres. Chapitres & Versets
 „ de l'*Ecriture Ste.* que l'on doit faire lire aux
 „ Enfans dans les Ecoles, pour leur apprendre
 „ l'*Histoire Sainte*; au tant, du moins, qu'elle

„ leur est nécessaire, pour leur instruction &
 „ pour l'intelligence des Catéchismes qui y
 „ sont en usage. Dans cette vue, l'on n'a
 „ pas crû devoir y insérer divers morceaux
 „ d'Histoire, considérables en eux mêmes ;
 „ come le détail du Voïage des Israélites
 „ dans le Désert, les Guerres qu'ils y eurent
 „ à soutenir, la suite des Juges depuis *Josué*
 „ jusqu'à *Samuel* & celle des Rois d'Israël
 „ & de Juda jusques à leur Captivité ; tant
 „ pour éviter la longueur, que parce qu'on
 „ a crû la conoissance de tous ces faits moins
 „ nécessaires a des pauvres Enfans : Mais
 „ l'on s'y est, sur tout, appliqué à leur doner
 „ une Narration suivie & complete de l'His-
 „ toire Evangelique, tirée des quatre *Evan-*
 „ giles & des *Actes des Apôtres*, selon l'ordre
 „ des tems, dans lequel l'on a crû que les
 „ choses s'étoient passées, afin qu'ils y trou-
 „ vassent tout ce qui doit faire le fondement
 „ & le principal objet de leur Foi, avec le
 „ modèle & la règle de leur conduite.

L'on fait lire aux Enfans, d'abord après les
Actes de Dévotion, qui font la matière de la
 première Partie, le matin un morceau du V.
 Testament, & le soir un du Nouveau. Cela
 est fort bien entendu, & très propre à do-
 ner, en peu de tems, à la jeunesse une Co-
 noissance de l'Histoire Sainte proportionée
 à leur âge. Au reste, nôtre Savant Auteur

a presque toujours suivi, pour l'ordre des tems, dans son Histoire Evangelique, l'Harmonie des quatre Evangiles de feu Mr. *Le Clerc*.

„ La troisieme Partie renferme un Re-
 „ cueil de courtes Prieres, à l'usage de ces
 „ Entans, non seulement pour tous les jours
 „ de la Semaine, mais encore pour les trois
 „ parties principales de chaque jour, le ma-
 „ tin, le midi & le soir, avec deux ou trois
 „ Couplets de *Psaumes* en Vers, après cha-
 „ que Priere. Ce Recueil a été composé de
 „ manière que les Prieres de chacun des
 „ jours de la Semaine, correspondent aux
 „ différentes Parties & Demandes de l'*O-
 „ raison Dominicale*.... L'on a aussi fait
 „ choix de Couplets de *Psaumes* en Vers,
 „ qui eussent du raport avec les Prieres en
 „ Prose.... L'on a joint à ce Recueil, 1.
 „ une Priere pour toutes les Ecôles, lors
 „ qu'elles sont rassemblées, ou que l'on en
 „ doit faire la Visite. 2. Une Priere du matin
 „ & une du soir, pour un Enfant, qu'il peut
 „ dire chaque jour en se levant & se cou-
 „ chant, avec un Cantique pour le matin &
 „ un pour le soir, tiré d'un *Essai d'une nou-
 „ velle Traduction de quelques Psaumes en
 „ Vers*, par feu Mr. *François Terond*. 3. Une
 „ Priere pour les Pauvres, rassemblés dans
 „ une Maison de travail, qui est en usage

„ dans les *Écoles de Charité d'Angleterre.*
 „ 4. Des *Litanies* ou *Suppliations*, propres
 „ aux *Enfans des Écoles*, dont chaque par-
 „ tie devra être récitée séparément par les
 „ *Enfans l'un après l'autre*, à l'imitation des
 „ *Litanies* en usage dans l'*Eglise Anglicane.*
 „ 5. Un *Recueil de diverses Béatitudes* tirées
 „ de l'*Écriture Sainte*, que l'on peut faire
 „ apprendre aux *Enfans*, pour les réciter aussi
 „ tour à tour. Enfin, un *Indice des Psaumes*
 „ entiers, que l'on fera apprendre par Cœur
 „ aux *Enfant*; dans lesquels sont déjà com-
 „ pris, en grande partie, les *Couplets de*
 „ *Psaumes*, par où finissent les *Prières* de
 „ chaque jour.

Les *Prières* & les *Psaumes* de cette troi-
 sième *Partie* forment une excellente *Para-*
phrase de toute l'*Oraison Dominicale*. L'on
 peut, au moyen de cette espèce de *Comen-*
taire, se former des idées nettes de cette
 belle *Prière*; & à cet égard, come à plusieurs
 autres, cette *Liturgie* est utile à bien
 des *Adultes* de même qu'aux *Enfans*. L'*In-*
dice des Psaumes, qu'on peut faire apprendre
 à la *jeunelle*, peut aussi être d'un grand usage
 à des *Pères*, à des *Mères* & à des *Maitres*,
 qui souvent, faute de connoissances, font appren-
 dre aux *Enfans des Psaumes* peu convenables
 à leur *age* & dont le *sujet* est hors de leur
 portée.

„ La quatrième & dernière Partie de ce
 „ petit Ouvrage consiste dans un *Recueil des*
 „ *Principaux Passages de l'Écriture Sainte*, qui
 „ peuvent être à la portée & à l'usage
 „ des pauvres Enfans de ces Écoles, tant
 „ pour les Vérités que pour les Devoirs de
 „ la Religion.... L'on avoit pensé à les
 „ réduire à un certain ordre de Matière qui
 „ eut formé comme un Système suivi de Réli-
 „ gion: Mais, outre que l'on a déjà de
 „ semblables Recueils... l'on a crû qu'en
 „ présentant ces Passages aux Enfans deta-
 „ chés de la Question ou de la Proposition
 „ à laquelle ils sont joints dans ces Recueils,
 „ & les liant, par contre, avec ce qui les
 „ précède ou les suit dans l'Écriture Sainte,
 „ les Enfans, aidés de leurs Maîtres, seroient
 „ plus en état d'en comprendre & d'en re-
 „ tenir le véritable sens; sur tout s'ils ont
 „ quelque connoissance des Livres sacrés &
 „ en particulier de ceux du N. T. qui con-
 „ tiennent toute la Doctrine & la Morale de
 „ l'Évangile. C'est pour cela qu'outre l'in-
 „ dice de l'Histoire Évangélique comprise
 „ dans les *quatre Évangiles* & les *Actes des*
 „ *Apôtres*, l'on a encore jugé à propos d'in-
 „ diquer en peu de mots, ce qu'il y a de plus
 „ essentiel dans les *Épîtres* & *Chapitres* du N.
 „ T. d'où le plus grand nombre de ces Pas-
 „ sages est tiré.

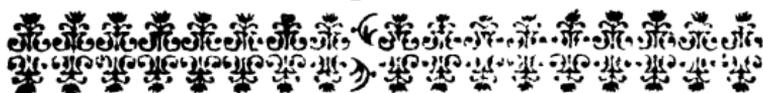
Cette dernière Partie de l'Ouvrage, que nous annonçons, remédie parfaitement aux inconvéniens qu'il y a de faire apprendre par Cœur aux Enfans des Passages détachés de ce qui les précède & qui les suit. Il est rare que par ce moïen, ils comprennent le vrai sens de ce dont on leur charge la Mémoire : Au lieu qu'en suivant la Méthode du Savant & judicieux Auteur de cette *Liturgie*, ils ne peuvent de moins que de bien l'entendre. Il fait une Analise suivie du contenu de chaque Epitre ; & , à mesure qu'il rencontre des Passages utiles aux Enfans pour qui il écrit, il les rapporte au long. De cette manière, ils se trouvent liés avec ce qui les précède & qui les suit ; & l'on sent toute la force des raisonnemens sur lesquels ils sont fondés. Jusques à présent, nous n'avions aucun Ouvrage, que je sache, écrit dans ce gout ; & l'on doit avoir obligation à celui qui a bien voulu rompre la glace à cet égard.

Après ce que nous venons de dire sur la nature de cette *Liturgie*, l'on n'aura pas de peine à comprendre, que, quoique principalement adaptée à l'usage des *Écoles de Charité*, où il n'y a que des Pauvres ; elle peut cependant servir pour toutes les autres *Écoles ordinaires*, où l'on a pour but d'instruire la jeunesse dans la Religion & de la former de bonne heure à l'exercice de la
Pie-

Piété. Il seroit même à souhaiter que les Règens & ceux qui ont la Direction de ces Ecôles prissent les Mesures convenables, pour en introduire insensiblement l'usage. C'est dans cette vûë que nous nous sommes fait un Devoir de faire conoitre un Ouvrage, que nous croïons pouvoir être d'une très grande utilité, pour inspirer de bonne heure aux Enfans l'Amour de la Religion. Ce n'est pas seulement dans les Ecôles, où l'on peut se servir de cette *Liturgie*; il n'y a point de Famille, où il y ait des Enfans, qui ne puisse en faire un très grand usage. Il n'y auroit qu'à faire choix de ce que l'on juge le plus propre à l'Education, que chaque Père de Famille veut donner à ses Enfans; & omettre le reste. Les Adultes mêmes, qui veulent lire l'Écriture Sainte avec fruit, trouveront ici de grands secours pour cela, dans l'ordre prescrit aux Enfans pour cette Lecture. En un mot, cet Ouvrage est d'une utilité presque générale; & mérite l'attention de quiconque s'affectioie à la Religion. Si quelque Critique trouvoit qu'on a omis bien des choses importantes; il n'a qu'à réfléchir qu'on ne s'est pas proposé de tout dire, & que l'on s'est principalement attaché à ce qui pouvoit être utile à des Enfans pauvres. Il ne faut donc pas être surpris de n'y rien trouver de ce qui est hors de la por-

tée de leur âge , & qui ne convient point à leur état. D'ailleurs , il faut se rappeler que cette *Liturgie* ne contient pas toutes les instructions qu'on leur donne sur la Religion : Ils ont un *Catéchisme* qu'on leur fait apprendre & qu'on a soin de leur expliquer. Ils peuvent puiser dans cette source la Connoissance des Vérités & des Devoirs de la Religion , dont il n'est pas fait mention dans l'Ouvrage que nous annonçons.

Nous ne saurions finir cet Extrait sans faire remarquer le bonheur de ces pauvres Enfans, qui composent les *Ecôles de Charité de Lausanne*. Ils sont instruits dans la Religion , & formés de bonne heure à l'habitude de la Vertu & à celle du Travail par des Persones , dont les lumières & l'habileté égalent le zèle & la charité. A cet égard , ils sont beaucoup mieux que les Enfans d'un grand nombre de Riches, qui manquent souvent des secours nécessaires pour cela. Et eux & leurs Pères & Mères ne sauroient trop rendre grâces à Dieu pour un si grand bienfait ; ni marquer trop de reconnoissance aux Persones , qui en sont les Instrumens. Le Seigneur veuille continuer à répandre sa bénédiction sur un si pieux Etablissement !



AUX EDITEURS,

Sur l'Année merveilleuse.

Après avoir fait la lecture de l'Année merveilleuse, j'eus pendant tout le reste de la journée l'imagination remplie des idées que cette Pièce m'avoit fournies. Mon agitation redoubla pendant mon sommeil. Il me représenta les Evénemens prédits comé déjà arrivés, & il me sembloit, que j'étois parvenu au 1. Septembre. Je souhaitai alors de faire part des choses que j'avois vû pendant le cours du Mois précédent, à un Ami décédé depuis peu. Come je réfléchissois à la manière de lui comuniquer mes idées, il me parut voir un Home qui m'invitoit à lui écrire & qui vouloit se charger de lui remettre la Lettre. Charmé de cette rencontre, je la saisis avec empressement & traçai la Lettre suivante.

LETTRE *d'un Vivant à un de ses Amis
décédé depuis peu.*

Du 1. Septembre 1748.

. C'est un trait d'Epicure,
Que de jouir de la Nature
Dans le moment de son réveil,

Cette Année est trop merveilleuse, Mon
cher *Lili*, pour que j'oublie de te raconter

les Evénemens de chaque Mois. Quelques visites t'ont sans doute appris que les Hommes ont changé de Sexe avec les Femmes le premier Août de cette Année 1748. Ce changement est le principe de plusieurs Evénemens qui m'ont frappé jusqu'à ce jour : Quelqu'autre qui conoitroit mieux que moi la liaison nécessaire qu'il doit y avoir entre certaines idées ou actions, & certain Sexe, ne verroit rien dans tout ce que je te dirai que de bien simple, fort comun, très peu digne de remarques ; il craindroit même en le racontant, de se couvrir d'une couche de stupidité peu différente de celle qu'ont nos Provinciaux les premières fois qu'ils assistent à l'Opéra ; mais come mon esprit est moins étendu, je le laisse voler terre a terre, je l'amuse a prendre de petits Insectes, come fait l'Hirondelle aux jours nébuleux, & au bout, je l'amuse ; tout gît dans l'imagination. Crois-tu que l'Artisan qui mange du Pain bis & boit du Vin du crû, n'est pas aussi content à la fin du Repas, que ce Financier gorgé de Mauviettes ou de Poulardes à la Bechamel, & qui a fait distiler dans ses entrailles ce divin Bourgogne ou ce précieux Hermitage, qu'il a sù enlever, come tant d'autres choses, de la Table des Rois ? Oui, mon cher *Lili*, je suis, au vrai tout aussi heureux de pouvoir amuser mon Esprit d'objets comuns, que si j'avois l'art de lui en fournir

nir d'extraordinaires. Je soupçonne même que ces objets cessent d'être comuns, dès que je fais me les rendre propres, en les faisant servir à mes Réflexions & à mes Plaisirs : L'Air pur que nous allons respirer ensemble au lever de l'Aurore & que nous croions tenir comme par privilège de la première main cet Air n'étoit il pas à nous, quoi qu'il rafraichit la Nature entière & renouvellat dans des millions d'Hommes & d'Animaux, le ressort, la vie, & la force? Peut être pen'es-tu, qu'un changement si général & si peu attendu, a dû produire des effets surprénans, & que c'est pour t'étonner d'avantage que je te prépare à des objets plus comuns? L'aproche des contraires forme un éclat plus vif. Non; ici peu de choses sont changées; elles ont pris quelques nouvelles faces, mais très peu de formes neuves. La conservation des Idées dans nos nouveaux Etres est presque la seule cause de ces nouveautez. Tu pourrois voir quelques Ménages mal assortis, ennuyeux, discordans ou prêts à se dissoudre, des Femmes d'un liant extraordinaire, ignorans l'étendue du pouvoir de leurs charmes, trompées avec une facilité singulière; tu serois flaté de l'agrément qu'un luxe nouveau, plus chargé, plus épuré, plus recherché, répand dans toute la Societé.

A cela près, les Hommes aimables spirituels,
ou

ou profonds, sont devenus des Femmes engageantes, légères, fines, d'autres qui possèdent plus d'élégance dans la taille, de majesté dans le port, d'aisance ou de force dans le tout, sont aujourd'hui des Femmes ou jolies, ou belles, ou du dernier bien; les Coquettes sont des Petits-Maitres; les Femmes galantes, des Hommes à la mode, des Greluchons; les Douairières, des Monsieur: Et du reste pour la beauté du Visage, les Femmes n'en ont guères qu'autant qu'il leur en faut pour n'être pas laides, au lieu que les Hommes en pourroient revendre. Je doute en gros, que la Nature humaine soit perfectionnée. Je crois apercevoir un peu plus d'union dans les deux Sexes, plus de delir de plaire, plus de feux utiles par la simple Nature, plus d'entreprises formées sous la direction du plaisir, plus d'Avantures conduites heureusement à leur fin, par des routes jusqu'ici peu traicées; mais il me semble aussi d'y voir moins de constance, moins de qu'en dirait on, moins de secret

Il y a un Mois qu'on se faisoit un plaisir délicat d'enlacer le préjugé dans les filets de la volupté. L'on a secoué ce préjugé; il n'existe plus, & l'imagination en soupire.

Les Hommes étoient souvent alors les Auteurs de leur propre bonheur, prenans le péché pour l'objet de leurs desirs, ils s'en for-

moient un Char de plaisirs, qui les conduisoit au Palais de la Felicité; fâcheux état! Le péché est disparu, l'on a crû d'en lever la barrière du Bonheur, on l'a fermée; les trois quarts des desirs se sont évanouis, l'Homme s'est trouvé nud & miserable: Tu me l'as dit souvent, ce n'est pas le beau, le bon, le parfait qui sont la cause la plus ordinaire de la tentation, c'est la privation toute seule. Puisque tout m'est permis, je n'ai donc plus rien à désirer. Je jouis, il est vrai; mais je ne m'en aperçois pas, parce que le désir ne vient plus en avertir mon Cœur. *Que gousto se fousse peccato.* Apellez les delires, ces delices du peché, ce n'est point façon de parler, ils seront toujours la Méregoute de la Volupté: Ici, mon cher *Lili*, le coup d'œil te flateroit, tu verrois avec complaisance errer, dans nos Boquets, des groupes d'Amans rassemblé par l'instinct, conduits par l'innocence & engagés par la Nature, qui ne les lie que de chaînes de fleurs.

De ton tems on conoissoit les Gradations. Les Plaisir, Enfans de la Nature, se gouvernoient par les Conseils, & come elle ne marche d'un pas un peu lent, que pour arriver à ses fins d'une façon plus assurée & plus durable, les plaisirs moins précoces n'étoient que mieux apprêtez, & l'on étoit plus certain de les voir renaître! Que les choses
sont

sont changées ! Mon cher *Lili* ; c'est bien à présent que ce Héros s'écrieroit, *Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu* : Fades Conquêtes que celles qu'on ne peut conserver. Un moment les prodigue, & le suivant en enlève jusqu'à l'idée. De prim-abord vous êtes présomptueux & brillant, vous recherchez dans l'instant des Lauriers sur ce même Arbre que vous venez de dépouiller ; laissez du moins à la Nature un moment pour le reconoitre : A peine a t'elle eû le tems de réfléchir coment elle distribuera sa fève pour la formation de ces nouvelles Feuilles. Je pense voir cet ambitieux Galcon qui n'ayant pour tout héritage qu'un petit Bidet, sa Monture lui fait faire trente lieues du premier jour : Le sot ! Il arrivera plus tard à la Capitale que ce Voïageur prudent qu'il a laissé vingt Milles derrière lui. Aujourd'hui trop de facilité dans le beau Sexe, & trop peu de modération chez les Hommes, a mis l'amour dans l'état le plus déplorable.

Crede mihi, non est Veneris properanda voluptas.
Ovid. Art. am.

La cause de ces différences, vient, si je ne me trompe, de ce que les deux Sexes conservans les idées de leur état primitif en ont aussi gardé les défauts : De sorte que ces im-
per-

perfections des deux Sèxes, réunies dans un seul, en ont beaucoup plus de force. L'Homme acoutumé d'ataquer n'a pas encore imaginé l'art de se défendre, dans son nouvel état de Femme: Quelqu'un lui plait, elle trahit son foible & précipite trop sa défaite. Autrefois, maitresse de soi même, elle n'étoit guères que spectatrice des transports qu'elle faisoit naitre: Et la Femme, qui conoissoit parfaitement l'art d'engager le beau Sèxe, le met en usage à présent, & réüffit plutôt qu'il ne convient à son bien le plus véritable. En variant leur conduite, les deux Sèxes n'ont pas changé de nature. Ils dévancent leurs desirs, & ne les fécondent pas. J'espère que dans quelques Mois ils auront appris à se connoitre. Jusq'ici ce ne sont que des Esclaves flétris encore du fer chaud, dont leur première nature leur avoit marqué la forme; l'idée de cet état précédent a trop fait ornière dans leur esprit.

De cette memoire de l'état passé résulte encore moins de beauté chez les deux Sèxes: Les Femmes n'ont point cette pudeur que les premiers Siècles avoient inventée pour fasciner l'imagination: Car tu fais, par parenthèse, que dès que le Démon de la Propriété se fût emparé de l'Homme, il aima sur toutes choses, celles qui ne lui appartenoient pas, & crût charmer son Amour propre en
sub-

subjuguant une beauté qui paroïssoit bien sur les gardes ; d'où il arriva que pour flatter ce préjugé, les Femmes eurent toujours une dose de pudeur prête à couvrir leur front, come une espèce de venez à moi. A présent nos Femmes peu stillées à la politique du Sexe, & se gouvernans encore machinalement, par les idées de leur état passé, n'ont de favorables pour elles que les impressions que la Nature fait naître, ou fait entretenir : Elles ont peu d'étenduë, ces impressions, quand l'art leur refuse son secours, l'Amour n'est plus qu'un Synonyme de la Satiété ; autrefois il caractérisoit le Bonheur & la Volupté. Confessons cependant qu'il en résulte un certain bien pour les Homes. Auparavant vous rencontriez des gens qui se disoient malheureux, parce qu'ayant une fois aimé, ils n'avoient rien pû trouver ensuite qui pût remplacer l'Amour ; aujourd'hui l'Amour n'affecte guères que les sens, il ne touche presque pas au cœur, on ne fait au plus que l'éfleurer fort légèrement.

Les Homes ont aussi beaucoup perdus de ces graces qui savoient enchanter le Sexe. Ce ne sont que des airs dignes du persiflage le moins ménagé, de l'enfantillage, de la pétulance, du jargon, de l'amfigouri, du papillotage : La discretion est come perdue, la vigueur abandonnée au

Por-

Portefaix, l'air mâle, un sobriquet du vieux tems. Reparoissez, grand Historien du Prince Apprius, & dites bien à tous les Homes : *Que la Vertu n'est point attachée à la Naissance, & qu'on n'est fils que de ses propres œuvres.* Tous, par exemple, veulent avoir la Main belle, à telle enseigne, qu'ils se sont vûs contrains pour éviter la dispute qui suit la rivalité, de faire une loi qui mande à tous & un chacun de porter des Gans aux jours de Gala & dans les Spectacles, avec la seule permission de les ôter quelquefois, quand ils couvrent un brillant de prix, encore certains Gans à jour, ont-ils déjà beaucoup détruit l'esprit de la Loi.

Tu pourras m'objecter que cette nouvelle beauté est tout aussi précieuse que celle d'autrefois, puisque l'une & l'autre sont un fruit de la fantaisie ; pardon, mon cher *Lili*, tout ce qui est contraire à la Nature ne sauroit être pris pour beau. La force & le jugement paroissent des perfections destinées pour l'Homme, le rang qu'il tient au milieu des choses créées en est un garant assez sûr : Tout ce donc qui va à détruire, changer ou afoiblir ces Perfections, ne sauroit recevoir le nom de beauté, que par corruption de langage.

J'avoue que quelques personnes ont perdu la beauté de proportion par le mécanisme seul de leur changement, & sans que leur

volonté y ait eû de part ; tu fais qu'en général, les Hommes d'un âge moïen, sont plus maigres que les Femmes ,

Arguat & macies animum. Ovid Art. am.

La raison qu'en apportent les Phisiciens est prise de ce que les lucs sont extraits en plus grande quantité chez les Hommes, pour l'entretien des muscles & leurs opérations ; à peu près come les rouës d'un Carosse qui roule souvent, exigent une plus grande mesure d'Asphalte que celles du Coupé de Mr. qui le conserve prudemment à l'ombre de sa Remise : Cela connu, le changement du Mois dernier a produit plusieurs Monstres. Le gros est une Femme d'une quar-rure jusqu'à ce jour inouïe : Son Ventre beaucoup élevé au dessus des Hanches, l'empêche de pouvoir porter aucun Jupou ni Panier, à moins de les atacher à sa Robe, & sans un Mantelet bien doublé, dont elle s'est calfeutrée pendant tout ce Mois, sa figure paroîtroit la plus scandaleuse que tu aïes jamais vû. Par contre deux ou trois Hommes sont d'une maigreur si prodigieuse, qu'on craint à tout moment que l'humide radical ne les abandone à jamais : D'ailleurs les Femmes sont Gigantesques & les Hommes des Pigmées, desorte que bien des gens attribuent la complai-

plaisance du Beau-Sexe à la loi seule de la nécessité, à peu près come les Cailles ne tomboient toutes roties, que parce que le Peuple chéri ne pouvoit les aller prendre lui-même. J'avouë qu'il arrive ici tout d'un coup ce qui devoit s'être fait insensiblement dès long tems, car come le Système du développement est le plus vraisemblable de tous, nous devons être bien moins grands que nos Ancêtres, puisque nous étions contenus dans eux : Je comprends, Vieillards vénérables, que vous n'êtes point fâchez d'avoir reçû quelques jours de trop, vous avez un nouvel Etre, vous voïez des choses que vôtre œil ne conoissoit pas, vous sentez de nouveaux plaisirs, & contre toute espérance vous jouïssiez :

Je serois long, mon cher *Lili*, si je voulois me jeter dans les détails. Les Mariages, par exemple, sont beaucoup mieux règlez qu'autrefois, le matelotage à pris faveur. Tu fais que quand deux Flibustiers rencontrent une belle Femme, ils jettent au sort à qui l'épousera, & que celui auquel elle échéoit, est obligé de la céder a son Ami, pour en jouir tour a tour come d'un bien qui leur est commun ; pour éviter les contestations, on est convenu à peu près du même marché. Les Homes mariez sentent l'agrément qu'ils ré-

pandent dans la Société, par leur complaisance, & en particulier les douceurs qu'ils procurent à leurs Moitiez, en leur laissant cette liberté de conscience, à l'aide de laquelle l'on croit qu'elles font beaucoup mieux leur salut, puis qu'on ne peut les taxer d'enfreindre une Loi dont leurs Maris les ont dispensés. La jalousie n'est donc plus qu'une misère du vieux tems, dont on rougiroit d'être le moindrement entaché. Après tout, je ne vois que l'inconséquence en personne, qui ait pû persuader à quelques Femmes d'autrefois, d'épargner l'honneur d'un Mari dans le tems qu'elles étoient si peu sensibles à la perte du leur.

Je te donnerai la suite une autrefois.

P. S. L'on plaide un grand Procès entre un Frère & une Sœur: Leur Oncle, décédé le dernier de Juillet à minuit, à fait Héritier son Neveu sans autre explication. La Nièce prétend que cet Héritage la regarde, parce qu'elle étoit le Neveu, lors qu'il fit le Testament, & qu'ainsi c'étoit elle que l'Oncle avoit dans l'esprit. Le Neveu répond, que come le Testament n'a de force que dès l'instant de la mort

mort du Testateur, sa volonté ne doit être considérée que dans cet instant là, & que come alors le Testateur n'avoit dans le monde aucun autre Neveu que lui, puis- que le changement général venoit d'être operé dans l'instant précédent, c'est à lui seul que son Bien doit écheoir, ce qu'il confirme en ajoutant, qu'autrement la disposition de son Oncle n'auroit aucun sens. La Question plaidée devant le Souverain Conseil, a été fort éclaircie par plusieurs longs Discours, que des Juges à Talens ont fait pour & contre, en conséquence desquels on a renvoié l'Afaire en Commission.

M E L Y B E R T.





R E P O N S E

A la Lettre de Mr. Ferval, Etudiant en Belles Lettres.

MONSIEUR,

QUOIQUE je n'aie jamais eu l'honneur de vous rencontrer en aucun Auditoire, & que vôtre Nom soit la seule chose que je sache de vous, le lien de Condisciple qui doit nous unir, m'engage à vous adresser quelques Réflexions que j'ai faites sur vôtre Lettre, dans l'idée où je suis, que vous les recevrez d'autant mieux, qu'elles viennent du desir sincère que j'ai de vôtre avancement & de vôtre utilité.

Je vous dirai donc d'abord en franc & loial Ami (car il me semble que deux Jeunes Etudians doivent se regarder sur ce pié là, quoi qu'ils ne se soient jamais vûs) que je vous conseille de former un peu mieux vôtre Goût & vôtre Jugement, avant que de vous mêler d'écrire pour le Public. J'approuve bien que l'on ne regarde pas la Jeunesse

nelle come un titre exclusif qui doit faire renoncer aux Lettres : Au contraire, j'aime voir un jeune Home qui a la noble ambition de se distinguer dans cette Carrière. Mais, Mon cher Ami, en bonne foi faloit-il débiter par nous doner la Lettre que vous nous avez donée ? Ne deviez vous pas tenter de faire quelque chose de mieux ; car quelque indulgence qu'on veuille avoir pour vous, on ne peut s'empêcher de juger que vous n'avez eu nul dessein dans cette Lettre, sinon de jaser à tort & à travers. Si vous vouliez parler des Livres nouveaux, à quoi bon cette longue Digression sur l'amour, qui pour dire vrai, sent l'Écolier, ou jamais rien ne la senti? Sans compter que tout ce que vous en avez dit, auroit dû rester dans le Cercle de vos Confrères, où peut-être il auroit été mieux reçu, à l'exception pourtant de tous ces Apophtegmes pris sur le tiers & sur le quart, & de ces Citations perpétuelles qu'eux mêmes, je gage, n'auroient pû supporter un moment.

Mais je veux suivre votre Lettre pié a pié. Autant que j'en puis juger, voici le sens du commencement. „ Je suis bien aise de lire „ des Extraits dans votre Journal : Vous „ invitez les jeunes Gens à en faire ; cepen- „ dant cela est au dessus d'eux, car cela de- „ mande beaucoup de goût & de discernement.

ment. Et un jeune Home n'a pas assez
 d'autorité & de délicatesse pour gagner les
 suffrages. Ces réflexions devroient m'ar-
 réter ; mais come je suis en beau chemin,
 ce seroit dommage de les en croire : Je veux
 donc publier mon Recueil, car il ne s'agit
 plus ici d'Extraits, & ce que j'en avois dit
 n'étoit là que pour faire figure, & come
 il me fâche d'avoir fait ce Recueil, sans que
 tout le monde le sache, je veux le publier,
 sous prétexte qu'un autre en pourra pro-
 fiter en même tems que moi.

Voions donc ce Recueil : Hé mon Dieu
 mou cher Ami avez vous donc extrait les Con-
 versations ? Est ce que *les Persones éclairées qui*
dirigent vos Etudes vous font aussi écrire des
 Anecdotes, qui courent la Ville ? Mais je suis
 bien sot de ne pas voir que tout cela n'est là
 qu'à cause de ce qui est plus bas, & que vous
 n'avez nommé Madame de *Grafigni*, que
 pour faire venir Mad. de *Sévigné*. Sur mon
 honneur, vous n'avez pas mal profité en Rhé-
 torique, & sur tout dans l'Art de faire des
 Transitions ingénieuses. Je n'aperçois pour-
 tant, que ce n'est qu'une digression & que
 vous revenez : Hé bien, ce retour n'est pas
 le plus mauvais de la Lettre. Il nous procure
 la lecture de 2. ou 3. jolis morceaux des Let-
 tres Péruviennes. Du reste vous avez ouï
 dire a quelqu'un qu'il y avoit une faute de
 Chro-

Chronologie dans ces Lettres; vous l'avez mal compris. On n'y suppose point, come vous le dites, cette Conquête toute récente, & on n'y fixe nulle part le tems où elles ont été écrites. Il en est de ce Roman, come du Siège de Calais, des Anecdotes de la Cour de Philippe Auguste, & d'autres encore où l'on décrit des choses passées come passées. Le défaut que vous y auriez pû remarquer, c'est que les mœurs des François y sont peintes come elles sont aujourd'hui & non come elles étoient alors. En voilà assez là dessus.

Nous sommes arrivez au Manuscrit sur l'*Amour pur*, & j'aprens avec bien du plaisir, dans ce que vous dites sur ce sujet, que vous sentez certains *mouvemens* qui vous étoient inconnus. Cela est bon à savoir & les *Belles Filles* qui les excitent chez vous, pourront prendre leurs mesures là dessus. Un jeune Fou, qui vous lisoit en cet endroit, s'est mis à dire, que *votre Esprit & votre Corps étoit un vrai fruit précocé*. En effet, Mon cher, à vôtre âge sentir des *mouvemens* & écrire des Lettres si bien touchées. Ah! Pour la rareté du fait, vous êtes un brave Home d'en avoir averti le Public. Vous dites ensuite que l'Home est une sorte de Machine. Je suis bien aise encore de savoir cela. Puis vient que bien des Gens n'ont pas beaucoup d'Esprit; puis que l'amour est souvent grossier; puis

puis qu'il fait bien des ravages. Come on auroit bien pû n'en rien croire, vous nous donez une Histoire décisive, & come vous n'aimez rien dire sans citer, vous la tenez de Mr. vôtre Professeur, qui sans doute, s'il vous l'a dit, l'a apliqué plus à propos que vous, & ne l'a pas dit seulement pour la dire. Que j'aime ensuite cette Rivière de *Solemnus*; & à propos de Rivière, la Fontaine de *Catalogne*; & que l'Amour est un Imposteur; & que Mr. de *Bernis* a fait des Vers à une Dame; & que *St. Augustin* a dit que l'Amour est le desir de s'unir; & que *Xenocrate* . . . & qu'il y a des Gens pétris de Nèges, & que *St. Adhelme* . . . & que si on ne peuploit plus, il n'y auroit plus d'Hommes: Qu'enfin *César* & *Alexandre* tuoient les Gens, que *Celadon* & *Artamène* en faisoient d'autres, qu'un Etat où il n'y auroit pas des Habitans ne seroit pas fort; & que par conséquent on doit favoriser l'Amour. Come je ne lis rien que *la Plume à la main*, selon que l'on me l'a conseillé, j'ai fait ces Remarques sur vôtre Lettre, Mon cher Ami, & j'ai crû que j'en tirerois un double avantage si vous en profitiez avec moi. C'est pourquoi j'ai pris la liberté de les envoier à *Mrs. les Editeurs du Journal Helvétique*, pour les prier de les insérer. Je n'aurois pas pris cette voïe là pour dire ce que je pensois, mais le moïen de vous entretenir autrement. Quelques

ques Etudians en Belles Lettres, à qui on a voulu faire honneur de vôtre Production s'en sont toujors modestement défendus. Et come ou m'en soupçonnoit plus qu'un autre, je ne fais pas trop pourquoi, ma Raïson a pris sur mon Amour propre de refuser publiquement les loüanges que cette fausse imputation n'auroit pas manqué de m'atirer : Et quoi que j'eusse beaucoup gagné à maintenir cette erreur, mon amour pour la Vérité, ou peut être l'envie de vous donner des Conseils, m'a engagé a vous laisser toute cette gloire, & à rester plutôt dans mon obscurité, que d'aquérir injustement une reputation que je ne mérite pas. J'espère cependant, Mon cher de *Ferval*, ou qui que ce soit que ce Nom cache, que ma vivacité passera en faveur de mon désintéressement, & que vous voudrez bien que je sois toujors, quoi que sans vous conoître, avec la plus grande considération,

MONSIEUR,

GENEVE le 21.
Mai 1748.

*Vôtre très dévoué & très
afectioné Serviteur &
Condisciple.*
P. H. MALLET.

ME.



MEMOIRE

*Pour l'Usage du Monomètre ou Instrument
Mathématique & Astronomique, de la com-
position de Mr. le Chevalier DE LA BAUME
de Grenoble, estimé 1200. L. de France.*

Cette Machine est un Instrument de Ma-
thématique, qui par la construction,
est susceptible de tous les mouvemens, tour-
nant, haussant, baissant, suivant les besoins,
tant pour l'Horison terrestre, que pour les
Sphères célestes. Tous ses mouvemens par-
tent d'un même centre, & sont conduits par
des Vis mesurées, où sont atachés de petits
Cadrans, pour en distinguer les mouvemens
en degrés, minutes & secondes. Il y a sur
le grand Cadran trois *Alidades* garnies cha-
cune de leurs Lunettes, avec leurs Vis mé-
surées, & leurs Cadrans.

Sur le grand Cercle sont gravés les douze
Signes, chacun avec leur degré, leur qua-
lité, la Maison des Planettes, leurs forces
& leurs châtes, par des Chifres & des Let-
tres dont je donerai l'explication ci après.

Si

Si l'on veut le servir de cet Instrument pour une mensuration terrestre, on met toute la Machine à l'Horison, bien ferme & bien de niveau, ce qui sera facile par les vis qui la haussent, ou la baissent, suivant le besoin, & avec justesse.

Le grand Cercle étant divisé en 360. degrés, on peut prendre ses Angles par le moïen des Lunettes & Alidades, qui sont à droite & à gauche. A chacune de ses Alidades, sont atachés des Demi-Cercles fixes, divisés aussi par le secours d'un plomb suspendu au centre, de ces Demi-Cercles, l'on voit de combien de Degres, Minutes, & Secondes on élève ou baisse la Lunette, ces mouvemens partans du Centre, quoique le grand Cercle sur lequel sont les Alidades, ne quitte jamais son Horison.

Les Alidades qui suportent les Lunettes, ont aussi leurs Vis mesurées & leurs petits Cadrans, au moïen desquels l'on distingue les Degrés, Minutes & Secondes de leurs mouvemens, ce qui doit donner une grande justesse.

Sur ces Demi-Cercles sont aussi gravés les Parallaxes & les Rétractions à ajouter ou diminuer, suivant chaque degré, pour faciliter les Opérations & abrèger les Calculs.

Sur le centre du grand Cercle & de l'Instrument est une autre Alidade avec la Lunette

nette & la Vis mesurée, & ses Cadrans de Minuttes & Secondes; mais son principal usage est pour les Astres; principalement pour le Soleil, quand on a élevé le grand Cercle à la hauteur de l'Ecliptique.

Au dessus de cette Alidade est un autre petit Cercle, qui par le secours de deux petites Alidades marque les jours de la Lune & les aspects des Planettes. Au dessus du grand Cercle, il y a un autre Cercle attaché, où sont les principales Etoiles fixes, & quand on a réglé une fois l'Etoile du Bélier au degré où elle est aujourd'hui, on arrête & on fixe ce Cercle; & quand le grand Cercle suit le mouvement du Soleil pendant les 24. heures, on voit dans ce Cercle quelle Etoile se lève, quelle Etoile passe par le Méridien, & quelle Etoile se couche, quelles sont celles de dessus l'Horison, & quelles sont celles de dessous.

Vingt trois degrés & 29. Minutes plus bas, est un autre Cercle qui représente l'Equateur, où sont gravés les douze Signes & les 360. Degrés de l'Equateur, & leur division par Chiffre.

Au dedans de ce Cercle est un Cadran fixe, marquant les 24. heures, & sur le centre est une Aiguille que l'Alidade de la Lunette du milieu fait marcher, en suivant toujours le centre du Soleil par le secours de la Lu-

nette qu'elle supporte, ce qui done, (une fois bien ajusté) l'heure du vrai So'eil, tant de jour que de nuit; le Soleil parcourant 15. Degrés par heure dans l'Ecliptique & que le grand Cercle le représente, come on verra dans l'opération.

Le Cadran des heures est entouré d'un Cercle d'acier, où sont gravés les 12. Maisons célestes, & auxquelles les Astrologues donent différens atributs pour l'usage de ceux qui s'en voudront servir.

Au pied, il y a une autre Vis mesurée avec son Cadran, pour mouvoir toute la Machine & la mettre au vrai Méridien avec facilité, & la bien orienter.

Tout le reste ne sert que de pied ou de support aux Cercles, pour leur faciliter toute sorte de mouvemens.

Son Usage pour le Ciel.

Quand on veut opérer pour observer le Soleil ou quelque autre Astre, on oriente d'abord la Machine: Une fois bien orienté, on suspend un Plomb ou Niveau au centre d'un des Demi-Cercles, bien suspendu au point marqué 0.

Après on lâche 4. petites Vis, qui sont dans le pied de la Machine, qui servent à la tenir ferme & solide, après quoi on tourne
l'E-

l'Ecrou qui est ataché a une grosse Vis courbée dedans le pied, & l'on continuë de tourner cet Ecrou, jusqu'à-ce que le Plomb soit au degré d'élevation qu'on souhaite sur le Demi-Cercle; quand vous avés ataint ce point d'élevation, on resserre les quatre petits Vis pour que l'Instrument y soit fixe & immuable.

Après vous lâchés 4. autres petites Vis qui sont à l'Etoile de Cuivre qui porte tous les Cercles, & tournant l'Ecrou, qui est une Vis longue derrière, atachée à cette Etoile & au grand Cercle, on baisse le grand Cercle jusqu'à 23. degrés 29. minutes d'élevation, qui est la hauteur de l'Ecliptique sur l'Equateur: Après vous resserrés les 4. petites Vis de l'Etoile, pour que l'Instrument soit fixe & solide au point ci-dessus, si bien qu'il faut pour *Paris*, que l'Equateur s'élève au Demi-Cercle de 48. Deg. 50. Min. 10. Sec. de latitude, & l'Ecliptique de 23. Deg. 29. m. ce qui fait entout 72. degrés 19. min. 10. secondes, qu'on doit trouver sur le Demi-Cercle Enfin tout etant bien arrêté & fixé, vous tournerés le grand Cercle au méridien de Paris, du jour de l'observation, suivant les Ephémérides; & vous dresserez bien la Lunette du milieu sur la ligne de foi de l'Alidade qui la porte; que le centre de la croisée de Soie qui est dans la Lunette soit bien

au Point, Degré, Minute, & Seconde du Signe où est le Soleil, au Méridien de ce jour là, & vous trouverez immanquablement (si l'opération est bien faite) le Centre du Soleil ou avant midi, ou à midi, ou après midi, & le suivrés ainsi pendant les 24. heures par le moïen de la Vis mesurée, qui est atachée à cette Alidade; & par les petits Cadrans, vous verrés les Degrés, Minutes & Secondes que parcourt le Soleil; & cette Alidade allant ainsi, fera marcher l'Aiguille qui est dessous au Cadran de 24. heures, & vous donnera l'heure vraie du Soleil, & la petite Aiguille les minutes de l'heure.

Le lendemain à midi, par le moïen d'une Vis mesurée & les petits, vous ferés avancer les Cercles d'un degré environ, qui est le chemin que fait de plus le Soleil toutes les 24. heures; vous aurés encore les heures du vrai Soleil pendant les 24. heures.

Cette autre Vis, dont je parle ici, est une Vis assez longue, qui est atachée d'un côté à l'Etoile de cuivre, qui porte les Cercles, & de l'autre côté elle est atachée à la plaque du pied de fer qui est fixe & stable.

Une fois la Machine montée, come je viens de dire, vous suivrés le Soleil toute l'Année en Eté, come en Hyver, sans que la Lunette le quite; le Cercle qui représente l'Ecliptique, s'aprouchant ou s'éloiquant, sui-

vant le **Signe**, le **Mois** & la **Saison** où l'on est, & où est le **Soleil**.

On ajoute de plus les **Planettes** entre le **Cercle des Etoiles fixes** & le **grand Cercle** dans les **Signes** & **Degrés** où elles sont, & l'on conoit ainsi leur situation & place dans le **Ciel**, soit dessus ou dessous l'**Horison**.

Si l'on veut observer encor quelque **Etoile**, on le peut avec les **Lunetes** à côté, & on peut faire avec le même **Instrument** & à la fois, trois **Observations** différentes, voir leur éloignement, leur vitesse & leur aspect; toutes ces **Lunetes** aiant leurs **Alidades** & leur **Vis** mesurées, & leurs petits **Cadrans**, tant en longitude qu'en latitude.

Enfin, on ne conoit pas encore tous les avantages qu'on peut tirer de cet **Instrument**, qui seul comprend tous les autres dont on se sert pour les **Observations**; & il doit être d'autant plus juste, qu'il faut que tout soit d'accord pour être bien avec les **Degrés**, les petits **Cadrans**, les **Minutes**, les **Secondes**, les **Aspects**, les **Lunetes**, les **Alidades** & les **Cercles**.

Ainsi, faisant réflexion à tous les mouvemens de justesse dont cet **Instrument** est capable, au mouvement du **grand Cercle** élevé à l'**Ecliptique**, au mouvement de l'**Equateur** élevé à la hauteur du **Pole**, l'on voit la différence des **Ascensions droites** & **obliques**,
sur

sur le Cadran; on voit l'heure vraie; l'Instrument une fois bien orienté, fixé & arrêté, on a le vrai Midi. On peut conoitre avec ce Instrument les différences des heures & des meridians, & par conséquent des longitudes. Enfin l'usage de cet Instrument apprend tous les jours des nouveaux avantages qu'on en peut tirer, tant sur Terre que sur Mer, & dans le Ciel.

Nota qu'avec des Lunettes à Verres, qui ne sont que de la longueur d'environ deux à 3. pieds, on peut voir Jupiter ou Venus en plein Midi, quand on a bien placé l'Instrument & les Lunettes qui les observent au Degré juste, tel qu'il est marqué dans les Ephémérides; ce qu'on ne pourroit faire s'il les falloit chercher sans l'Instrument. Un petit Télescope de réflexion en place de Lunettes feroit encore mieux.

Enfin, c'est une Sphère mouvante, qui a beaucoup de rapport à celle d'*Archimedes*, puisqu'on peut suivre les Astres pendant leur cours & par le moïen des Cadrans, des Minutes & Secondes.

Quant à la grandeur des Instrum. les grands ont l'incomodité d'être fixés à un Mur, & ne peuvent servir à voir l'Astre que dans le moment qu'il passe à son point de vuë; les médiocres portatifs sont très difficiles à placer, au lieu que celui-ci une fois établi & orienté,

& dont le grand Cercle , n'a qu'un pied de diamètre, se peut placer par tout avec facilité; & une fois bien orienté, peut doner une vraie conoissance du mouvement du Ciel ou de la Terre, ou de tous deux.

Nota que l'on entend par le mot de Vis mesurée, une Vis sans fin, courbée suivant la grandeur du Cercle où elle est atachée & dont le pas ou distance des rainures de la Vis est mesurée par les Cadrans atachés à chaque Vis ; lesquels Cadrans marquent les Minutes & Secondes.

Explication des Caractères gravés sur les Cercles.

Outre les Signes, Degrés & Divisions, Chifres ordinairement gravés sur les Cercles de Mathématique, qui regardent la situation des Astres & leur cours, on a aussi gravé sur les Cercles de cette Machine, ce qui regarde l'Astrologie, pour aider & faciliter à ceux qui aimeront cette Science, la conoissance, la place, la force, les qualités & les aspects des Signes & des Planetes ; & come pour abrèger on a été contraint d'y graver des caractères qui dénotent leur signification, en voici l'explication.

Dans le petit Cercle, qui est le plus haut de la Machine, il y a 7. Traits de Cercle. Le plus grand & le plus petit marquent, par les Chifres qui y sont gravés, les jours de la

Lune. Le second & le 6me. Cercle marquent les aspects des Planettes avec le Soleil : Ce caractère Δ signifie *Trine*, * Celui-ci *Sextil*, \square *Quadrat*, ♄ *Conjonction*; ♁ *Oposition*. Les Chifres qui sont aussi dans le même Cercle, marquent leur force, dans le nombre que marque le Chifre.

Le 3me. Cercle ou Trait marque par les Chifres, le nombre des Degrés. Le 4me. marque les Degrés. Le 5me. de même que le troisième : On les a fait doubles, pour s'en servir, suivant que les Alidades vont ou viennent de droite à gauche, ou de gauche à droite.

Sur le grand Cercle, il y a huit traits de Cercle. Le premier marque le Signe & les qualités que les Astrologues lui donent, comè par exemple, començant par *Aries*,

♈ signifie *Aries* ou *Bélier*

I. D. ♂ *Prima Domus Martis*

D. ♀ *Detrimentum Veneris.*

E. ☼ *Exaltatio Solis.*

C. ♄ *Casus Saturni.*

Dans le second Trait ou Cercle, M. signifie mobile. ☼ Igné. C. Chaud. S. Sec Δ Colérique. M. Masculin. D. Diurne. Or. Oriental. A. Ascendant. ♁ ♄ D. Maison du Soleil & de Jupiter, & qu'ils sont Seigneurs de cette Maison.

Dans le troisième Cercle sont les Chifres

qui marquent la force qu'ont les Planettes qui y sont gravées dans le nombre que le Chifre marque.

Dans le 4me. sont les Degrés.

Dans le 5me. sont les Signes opofés.

Dans le 6me. les Degrés des Signes de 10. en 10.

Dans le 7me. les Chifres des Degrés, depuis le nombre 1. jufqu'à 180.

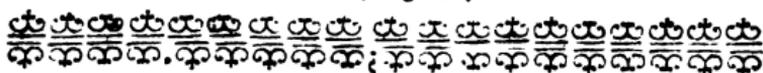
Dans le 8me les Signes opofés à ceux du premier Cercle.

Le fecond Signe est  qui fignifie *Taurus* ou *Taureau*. F Signifie Fixe ♁ Terréen fr. froid. Sc. Sec. △ Colérique. M. Masculin. Or. Oriental. A. Ascendant. ✨ ♃ D. Le Soleil & Jupiter Seigneurs de cette Maifon.

Le troifième Signe est  *Geminis* ou *Gémeaux*, C fignifie comun. ☽ Aérien. Ch. Chaud. H. Humide. ✚ Sanguin. M. Masculin. D. Diurne. Oc. Occidental. A. Ascendant. ♄ ♀ D. Saturne & Mercure font Seigneurs de cette Maifon.

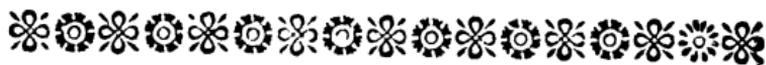
Le quatrième Signe est  *Cancer* &c. M. Mobile. ♋ Aquatique. F Froid. H. Humide. △ Pituiteux F. Feminin. N. Nocturne. S. Septentrional. D. Descendant. ♀ ♂ D. Venus & Mars font Seigneurs de cette Maifon.

Ainsi des autres.



VERS à l'ocasion de la reception d'un
Bel-Esprit à l'Académie Françoise.

*EN France on fait par un plaisant moien
Taire un Auteur qui d'Ecrits vous assome :
Dans un Fauteuil d'Académicien,
Lui Quarantième, on fait asséoir vôtre Home.
Lors il s'endort, & ne fait plus qu'un Some ;
Plus n'en avez Phrases ni Madrigal ;
Au Bel Esprit , ce Fauteuil est en some,
Ce qu'à l'Amour est le Lit Conjugal.*



AUTRES sur le Comique larmoïant de
Mr. de la Chaussée.

*J'Ai vié sur le Mont Hélicon
L'une & l'autre Thalie ;
L'une chaussée, & l'autre non,
Mais c'est la plus jolie,
Elle a les Atraits de Venus :
L'autre est prude & glacée.
Je suis pour la Belle aux pieds nus ;
Nargue de La Chaussée.*

On a expliqué l'Enigme du Mois passé par
TOURNE - BROCHE.



T A B L E.

E Xtrait d'une Dissertation sur l'Honoraire des Messes.	403
Examen des Pensées libres sur les Prophéties de l'Écriture Ste.	425
III. Lettre sur divers sujets de Littérature.	440
Elegie sur la mort de Mr. Adisson.	450
La Liturgie des Écoles de Charité de Lausanne.	460
Aux Editeurs sur l'Année merveilleuse.	473
Lettre sur le même sujet , à une Personne décé- dée depuis peu.	473
Réponse à la Lettre de Mr. de Ferval, Étu- diant en Belles Lettres.	486
Mémoire pour l'usage du Monomètre de Mr. le Chevalier de la Baume.	492
Vers à l'occasion de la réception d'un Bel-Es- prit à l'Académie Française.	503
Autres sur le Comique larmoiant de Mr. de la Chaussée.	503



ERRATA du Mois d'Avril.

- Pag. 334. L. 21. des Actions, lisés, de l'Action.
 Pag. 347. L. 23. cher, lisés, chère.
 Pag. 371. L. 19. étoit couchée, lisés, croïoit coucher.